

INFO PATRONALE 333

Interview

Urs Furrer,
directeur de l'usam

Interview

Urs Furrer,
Direktor des sgv

A man with glasses, wearing a grey blazer over a light blue shirt and khaki trousers, stands behind a podium. He is speaking into a microphone. The podium has a large blue and white logo on the right side. A name tag on his lapel reads 'UPCF Urs Furrer'.

Assemblée générale de l'UPCF

Generalversammlung des FAV

Sous la loupe
Unter der Lupe
Physiofribourg

UPCF
Union Patronale du Canton de Fribourg



Patrick Gendre
Président UPCF
Präsident FAV

EDITO

FR

Discutons de l'importance du nouveau paquet d'accords bilatéraux avec l'Union européenne (UE). Bien que le Conseil fédéral ait approuvé ces accords et ouvert le processus de consultation, la décision finale revient au peuple. Il est crucial que l'Union Patronale du Canton de Fribourg (UPCF) informe et sensibilise celles et ceux qui se trouvent au cœur de notre économie, nos PME. Quelles seraient les ramifications d'un rejet dans les urnes ?

La prospérité de la Suisse est intrinsèquement liée à sa relation avec l'UE. Plus de la moitié de notre commerce extérieur est réalisé avec nos voisins européens. Pendant des décennies, la voie bilatérale a fourni un cadre pour un accès stable et prévisible au marché, la pierre angulaire du succès d'innombrables entreprises suisses. Ces nouveaux accords visent à moderniser, approfondir et étendre cette relation vitale, abordant des domaines cruciaux et la participation à des programmes clés tels qu'Horizon et Erasmus+.

Il va de soi que les accords devront être analysés dans les mois à venir et qu'une large consultation devra être menée. Je suis toutefois convaincu que si ces accords ne sont pas soutenus dans les urnes, les conséquences pour nos PME pourraient être graves.

Un rejet risque de compromettre notre accès continu au marché unique de l'UE. Sans un paquet complet, nos entreprises courent un risque croissant de barrières techniques au commerce, de procédures douanières complexes et d'une perte de reconnaissance mutuelle dans des secteurs critiques. Par exemple, la charge pour un petit fabricant confronté soudainement à des normes réglementaires différentes pour chaque État membre de l'UE. Cette divergence entraînerait une augmentation des coûts, une réduction de la compétitivité et une charge administrative significative, frappant le plus durement nos PME.

Un « oui » dans les urnes offrirait des avancées significatives et un cadre plus stable et prévisible pour notre marché du travail. Pour nos PME, qui sont l'épine dorsale de notre économie, une relation forte, claire et moderne avec l'UE n'est pas seulement souhaitable ; elle est essentielle à leur succès et indispensable à leur croissance.

Outre ces avantages indéniables pour les acteur·trice·s principaux de notre économie, les bilatérales III apporteront une intégration nécessaire dans le marché de l'électricité européenne, une harmonisation des standards notamment en lien avec l'alimentaire, un renforcement de la coopération dans le cadre de la santé publique et une mobilité accrue et modernisée entre les états. Mais la voie bilatérale permet surtout à la Suisse de préserver sa souveraineté politique et son indépendance législative tout en bénéficiant de liens économiques étroits avec l'UE. Les nouveaux accords visent à consolider cette approche, en permettant à la Suisse de s'engager de manière sélective dans des domaines de coopération correspondant à nos intérêts.

L'UPCF s'engage pour ses membres et les PME du canton. Soutenu par notre travail d'analyse de la thématique, il est impératif de relever l'importance critique de ces accords pour l'avenir de nos entreprises et la vitalité économique de la Suisse.

IMPRESSUM

Responsable d'édition /
Verantwortlich für die Ausgabe
R. Julmy

Ont collaboré à ce numéro /
An dieser Ausgabe haben mitgearbeitet
R. Julmy, M. Guilloid

Photos / Fotos
A. Zamora
p. 18, p. 19 AdobeStock,
p. 24, 25, 26 mäd/zvg

Textes / Texte
M. Nicolet

Réalisation / Gestaltung
D. Portmann

Impression / Druck
media f imprimerie SA
imprimerie@media-f.ch

Tirage / Auflage
5500 – 6 fois par an / 6 Mal pro Jahr

Publicité / Werbung
St-Paul Médias SA
media f – régie publicitaire –
info@media-f.ch
Freiburger Nachrichten –
inserate@freiburger-nachrichten.ch

**Union Patronale du Canton
de Fribourg (UPCF)
Freiburger Arbeitgeberverband (FAV)**

Rue de l'Hôpital 15 – CP 592
1701 Fribourg/Freiburg
office@upcf.ch
www.upcf.ch

SOMMAIRE INHALT

02–03

Edito

06–15

Événement

Assemblée générale

Veranstaltung

Generalversammlung

16–17

Actualités

Apprentissage Fribourg

Aktuelles

Berufsbildung Freiburg

18–19

Rubrique juridique

Réduction de vacances

Juristische Rubrik

Ferienkürzung

20–23

Actualités

Les coulisses de l'IP

Aktuelles

Hinter den Kulissen der IP

24–25

En marge / Am Rande

26–29

Sous la loupe / Unter der Lupe

Physiofribourg

30–31

Fri Up



DE

Sprechen wir über die Bedeutung des neuen Pakets bilateraler Verträge mit der Europäischen Union (EU). Obwohl der Bundesrat diese Abkommen verabschiedet und den Konsultationsprozess eingeleitet hat, liegt die endgültige Entscheidung beim Stimmvolk. Es ist von zentraler Bedeutung, dass der Freiburger Arbeitgeberverband jene informiert und sensibilisiert, die im Zentrum unserer Wirtschaft stehen, nämlich unsere KMU. Welche Auswirkungen hätte eine Ablehnung an der Urne?

Der Wohlstand der Schweiz ist untrennbar mit ihrer Beziehung zur EU verknüpft. Mehr als die Hälfte unseres gesamten Aussenhandels wird mit unseren europäischen Nachbarn abgewickelt. Jahrzehntlang bot der bilaterale Weg einen stabilen und berechenbaren Rahmen für den Marktzugang und damit die Grundlage für den Erfolg unzähliger Schweizer Unternehmen. Die neuen Verträge zielen darauf ab, diese unverzichtbare Beziehung zu modernisieren, zu vertiefen und auszuweiten. Dabei werden zentrale Bereiche sowie die Teilnahme an Schlüsselprogrammen wie Horizon und Erasmus+ abgedeckt.

Es versteht sich von selbst, dass die Verträge in den kommenden Monaten gründlich analysiert und breit diskutiert werden müssen. Ich bin jedoch überzeugt, dass die Folgen für unsere KMU schwerwiegend wären, falls die Abkommen in der Volksabstimmung keine Unterstützung finden.

Eine Ablehnung könnte den dauerhaften Zugang zum EU-Binnenmarkt gefährden. Ohne ein umfassendes Vertragspaket steigt für unsere Unternehmen das Risiko technischer Handelshemmnisse, komplizierter Zollverfahren und des Wegfalls der gegenseitigen Anerkennung in wesentlichen Bereichen. Man stelle sich etwa die Belastung eines kleinen Produktionsbetriebs vor, der plötzlich mit unterschiedlichen Regulierungsstandards in jedem EU-Mitgliedstaat konfrontiert ist. Diese Unterschiede würden zu höheren Kosten, geringerer Wettbewerbsfähigkeit und erheblichem Verwaltungsaufwand führen, mit besonders negativen Folgen für unsere KMU.

Ein «Ja» an der Urne würde bedeutende Fortschritte bringen und einen stabileren, voraussehbaren Rahmen für unseren Arbeitsmarkt schaffen. Für unsere KMU, das Rückgrat unserer Wirtschaft, ist eine starke, klare und moderne Beziehung zur EU nicht nur wünschenswert, sondern entscheidend für ihren Erfolg und unverzichtbar für ihr Wachstum.

Neben diesen unbestrittenen Vorteilen für die Hauptakteure unserer Wirtschaft bringen die Bilateralen III die notwendige Anbindung an den europäischen Strommarkt, eine Harmonisierung von Standards, insbesondere im Lebensmittelbereich, eine verstärkte Zusammenarbeit im öffentlichen Gesundheitswesen sowie eine verbesserte und modernisierte Mobilität zwischen den Staaten. Vor allem aber ermöglicht der bilaterale Weg der Schweiz, ihre politische Souveränität und gesetzgeberische Unabhängigkeit zu wahren und zugleich von den engen wirtschaftlichen Beziehungen zur EU zu profitieren. Die neuen Verträge zielen darauf ab, diesen Ansatz zu festigen, indem sie der Schweiz ermöglichen, sich gezielt in jenen Kooperationsbereichen zu engagieren, die ihren Interessen entsprechen.

Der Freiburger Arbeitgeberverband setzt sich für seine Mitglieder und die KMU des Kantons ein. Gestützt auf unsere Analyse ist es unerlässlich, die zentrale Bedeutung dieser Abkommen für die Zukunft unserer Unternehmen und die wirtschaftliche Vitalität der Schweiz hervorzuheben.

Découvrez les championnats suisses des métiers !

à Berne, BERNEXPO
17 – 21.09.2025

SWISSskills
2025



*

SLY82BV

swiss-skills2025.ch/fr/promo

Code promo pour 4 billets gratuits
* utilisable plusieurs fois



Que sont les
SwissSkills 2025 ?

swiss-skills2025.ch/fr

Nos prochaines formations Unsere nächsten Fortbildungen

2
Sep

**Bien comprendre Snapchat
et TikTok**
8h30–12h00

8
Sep

Préparer sa retraite
8h30–12h00

9
Sep

**Réaliser des vidéos de qualité
pour les réseaux sociaux**
9h00–16h00

10
Sep

**Fortbildungsreihe zur
BIM-Methodik – Tag 2**
8:00–12:00 Uhr

11
Sep

Communiquer ? Et comment !
9h00–17h00

16
Sep

**Réagir à temps et efficacement face
au conflit au travail**
8h00–11h30

18
Sep

Adobe Acrobat Pro Avancé
8h30–12h30

23
Sep

**Rechtzeitig und wirksam auf
Arbeitsplatzkonflikte reagieren**
8:00–11:30 Uhr

25
Sep

Adobe Acrobat Pro – Fortgeschrittene
8:30–12:30 Uhr



Infos und Anmeldung auf
upcf.ch/unsere-fortbildungen

Infos et inscriptions sur
upcf.ch/nos-formations



UPCF

Union Patronale du Canton de Fribourg
Freiburger Arbeitgeberverband



Votre **partenaire IT** pour des vacances sereines

Partenaire de confiance des PME
fribourgeoises depuis 35 ans.

Envie de partir l'esprit libre ?



BAECHLER
i n f o r m a t i q u e

Baechler Informatique SA
Route de la Glâne 143b
1752 Villars-sur-Glâne

026 408 84 84
baechler@baechler.ch
www.baechler.ch

**Entdecke die Schweizer
Berufsmeisterschaften!**

Bern, BERNEXPO
17.-21.09.2025

**SWISSskills
2025**



*

SLY82BV

swiss-skills2025.ch/de/promo

Promocode für 4 gratis Tickets
***Mehrfach verwendbar**



**Was sind die
SwissSkills 2025?**

swiss-skills2025.ch/de



La 78^e assemblée générale de l'UPCF a eu lieu au Lac-Noir. Conjoncture, formations professionnelles et salaire minimum étaient sur toutes les lèvres.

La formation professionnelle au

L'assemblée générale de l'Union Patronale du Canton de Fribourg (UPCF) s'est déroulée le 5 juin au Lac-Noir. Durant cet événement, le travail de l'UPCF en 2024 a été passé en revue. La partie statutaire a été marquée par la réélection unanime de Patrick Gendre à la présidence du Conseil d'administration. Olivier Curty, conseiller d'Etat et Urs Furrer, directeur de l'usam, ont pris position sur le salaire minimum.

Marie Nicolet

L'ambiance était conviviale du côté du Lac-Noir au début juin. Le réseautage a eu bon train dans les couloirs de l'hôtel Hostellerie, où l'Union Patronale du Canton de Fribourg (UPCF) a organisé sa 78^e assemblée générale.

Le président du Conseil d'administration, Patrick Gendre, a qualifié le tableau économique 2024 comme étant contrasté, avec une croissance modérée en Suisse, tout en soulignant que grâce à une politique monétaire agile et à la robustesse du franc suisse, l'inflation a été enrayée. «Pour 2025, les perspectives indiquent une croissance modérée dans un contexte d'incertitude, créé notamment par les tensions commerciales internationales à la suite des changements politiques aux États-Unis ainsi que le vieillissement démographique et la pénurie de main-d'œuvre qualifiée», a-t-il déclaré.

Liliane Kramer, présidente de la Chambre patronale, a présenté les activités de cette dernière. Elle a mentionné que les

membres se sont réunis à quatre reprises en 2024. Elle a rappelé l'importance des campagnes politiques pour l'UPCF. «Le prochain sujet important est le débat sur le salaire minimum. Je vous invite à prendre position sur ce sujet et à défendre l'avis de l'économie», a-t-elle conclu.

La formation, un levier clé

De son côté, Reto Julmy, directeur de l'UPCF, a souligné l'implication de l'UPCF dans la formation professionnelle et continue, des leviers clés pour garantir la compétitivité des PME. Dans ce cadre, l'UPCF a continué de sensibiliser les jeunes et leurs parents sur la formation duale, notamment au travers de son implication dans le Campus Le Vivier, à Villaz-Saint-Pierre, inauguré en novembre 2024. Il a par ailleurs annoncé la création de la plateforme Apprentissage Fribourg. Celle-ci a été présentée par la cheffe du projet et coordinatrice formation professionnelle, Aude Favre (en savoir plus à la page 14).

Si la formation professionnelle est essentielle, l'UPCF propose également un catalogue de formations continues interdisciplinaires. Ainsi, en 2024, pas moins de 24 cours ont eu lieu en français et six en allemand, accueillant un total de 319 participant-e-s. «Ces formations nous permettent de proposer aux membres une offre complète et attractive dans des domaines comme les RH, le management, l'administration ou les médias sociaux», a détaillé Daniel Bürdel, directeur adjoint.

«Les envies changent, les défis évoluent. L'UPCF s'adapte et fait évoluer son organisation», a enchaîné Christian Schafer, lui aussi directeur adjoint. En effet, l'entreprise, qui avait déjà créé de nouveaux postes en 2024, a continué sur sa lancée en mettant en place deux postes au cours des derniers mois, un de coordinatrice formation professionnelle et l'autre de coordinateur pôle santé. Une nécessité alors que la gestion de nouvelles associations du secteur de la santé a été confiée à



point de mire

l'UPCF. «Cet engagement nous permettra d'assurer la coordination entre les associations du secteur médical et d'être plus présent au niveau politique et économique dans ce domaine», a expliqué Christian Schafer.

L'assemblée générale de l'UPCF a aussi été l'occasion de dévoiler une nouvelle charte d'entreprise, fruit d'un travail collaboratif. Présentée par Lydia Leibzig, responsable communication et marketing, et Jean-Thomas Vacher, secrétaire patronal, elle formalise les valeurs fondamentales de l'organisation : responsabilité, respect, qualité et fiabilité. Cette charte vise à renforcer le sentiment d'appartenance des collaborateurs-trices et à guider les actions futures.

Côté gouvernance, Patrick Gendre a été réélu à l'unanimité à la présidence du Conseil d'administration de l'UPCF pour un mandat de trois ans, tout comme six membres du Conseil d'administration. Johanna Gapany a été nommée l'année dernière pour un mandat de 3 ans qui court encore. Les membres de la Chambre patronale ont aussi été réélus à l'unanimité pour un mandat de trois ans. Véronique Laurencet Esseiva, présidente de la SICARE, et Christian Chammartin, membre de l'UPSA, ont démissionné. Joël Sallin, membre du comité de la SICARE, et Philipp Wieland, membre de l'ASTAG Fribourg, ont été nommés à leur place.

Bâtitteur de la prospérité cantonale

Olivier Curty, conseiller d'État, a fait le déplacement, en saluant l'auditoire et le qualifiant de bâtisseur-euse de la prospérité cantonale : «Bâtir est un travail d'équipe. L'UPCF est un tremplin, défenseur, promoteur et pour l'État, c'est un partenaire solide et un interlocuteur indispensable.» Il a mentionné plusieurs dossiers importants, dont l'initiative sur le salaire minimum (lire ci-contre), ainsi que les bilatérales III, qu'il a qualifiées de «très bon accord». Il a rappelé que l'Union européenne est le principal partenaire de l'économie suisse, avec près de 300 milliards de francs échangés entre les deux espaces économiques en 2024. Malgré ce contexte politique animé, Olivier Curty a réaffirmé sa foi dans la force de l'économie et dans la ténacité des entrepreneur-euse-s.

Il a laissé la parole à Urs Furrer, directeur de l'usam, (lire son interview à la page 8), qui est lui aussi revenu sur les enjeux politiques et économiques de ces sujets au niveau national.

L'assemblée s'est conclue dans un climat convivial, propice aux échanges informels, autour d'un apéritif avec une vue imprenable sur le lac Noir.



Salaire minimum: une initiative qui menace le partenariat social

L'initiative sur le salaire minimum est revenue dans tous les discours de cette 78^e assemblée générale. Daniel Bürdel, directeur adjoint de l'UPCF, a rappelé que le rôle de l'UPCF était de défendre les conditions-cadres de l'économie. «Nous nous engageons avec les partenaires économiques pour que les conditions-cadres du travail concernant le salaire minimum soient assurées par un partenariat social qui tient compte des spécificités des différents secteurs économiques.» Il a appelé les membres à se mobiliser : «Il s'agit de resserrer les rangs de l'économie pour combattre cette initiative dans une forte campagne.» Un point de vue partagé par Patrick Gendre, président du Conseil d'administration de l'UPCF, qui a insisté : «C'est un débat crucial auquel nous devons nous préparer tout en restant uni-e-s.»

Olivier Curty, conseiller d'état, a confié que l'état rejoint l'UPCF dans la nécessité de combattre ce projet. «Il faudra s'attendre à une campagne virulente durant laquelle il faudra expliquer et réexpliquer l'économie de marché et mettre en avant le partenariat social», a-t-il prévenu.

Finalement, Urs Furrer, directeur de l'Union suisse des arts et métiers, et invité d'honneur de cette assemblée, a confirmé cette ligne de défense : «Les salaires fixés dans la loi affaiblissent le partenariat social. Il faut lutter contre cette tendance dans toutes les branches.» Il a également mentionné une révision en cours de la loi fédérale visant à affirmer la primauté des conventions collectives de travail sur les salaires minimaux légaux qui pourrait, selon lui, renforcer le partenariat social, contrairement au salaire minimum inscrit dans la loi.

Urs Furrer, directeur de l'usam, était l'invité d'honneur de l'assemblée générale de l'accord avec l'UE et des tensions géopolitiques.

Soulager les entreprises pour

Récemment nommé à la direction de l'Union suisse des arts et métiers (usam), Urs Furrer insiste sur l'urgence d'agir face à la surcharge réglementaire qui pèse sur les PME. Dans un contexte de tensions géopolitiques, de transition énergétique et de réformes institutionnelles, l'usam plaide pour des conditions-cadres favorables, tant sur le plan administratif que de la formation professionnelle. Nous avons interviewé Urs Furrer en marge de notre assemblée générale où il était l'invité d'honneur.

Marie Nicolet

Vous avez récemment pris la tête de l'Union suisse des arts et métiers (usam). Quelles sont les priorités pour défendre les intérêts des PME suisses aujourd'hui ?

Nos PME constituent l'épine dorsale de l'économie suisse, mais elles sont soumises à une forte pression. Les réglementations et les taxes pèsent de plus en plus lourdement. Mettre un terme à cette évolution néfaste est pour moi une priorité absolue. Nos PME doivent être libérées des charges administratives afin de pouvoir consacrer davantage de temps à leur activité principale, à leurs client-e-s et à leurs collaborateurs-trices. Nous devons aussi veiller à ce que les conditions-cadres de la formation professionnelle restent favorables. Car elle garantit aux entreprises de pouvoir disposer d'un personnel spécialisé et de cadres dirigeant-e-s bien formé-e-s et favorise l'esprit d'entreprise dans notre pays.

La Suisse se rapproche d'un nouvel accord institutionnel avec l'Union européenne (UE). Quelles garanties jugez-vous essentielles pour que cet accord n'entrave pas la liberté d'action des PME ?

Au cours des dernières années, l'UE a introduit trop de réglementations. La charge administrative pesant sur les entreprises a fortement augmenté. Nous devons donc examiner les accords conclus entre la Suisse et l'UE et déterminer si, et dans quelle mesure, la reprise des réglementations européennes existantes et futures alourdit la charge administrative des PME suisses. Des mesures d'accompagnement sont nécessaires pour garantir des conditions équitables aux arts et métiers et aux PME suisses.

Si cet accord devait être soumis au vote du peuple, quels seraient selon vous les messages clés à faire passer auprès du tissu entrepreneurial suisse ?

Il est à peu près sûr qu'il y aura une ou plusieurs votations populaires sur les accords avec l'UE. Afin de nous forger une opinion approfondie, nous organisons une large consultation interne, auprès de tous nos membres. Les arguments pour et contre les accords du point de vue des arts et métiers doivent être soigneusement examinés et mis en balance. Cet examen porte d'une part sur des thèmes spécialisés tels que le marché de l'électricité ou la sécurité alimentaire. D'autre part, nous devons aussi analyser en profondeur les conséquences directes et indirectes des questions institutionnelles sur les PME.

« Nos PME doivent être libérées des charges administratives afin de pouvoir consacrer davantage de temps à leur activité principale. »

L'éventualité d'un retour de mesures protectionnistes aux États-Unis inquiète plusieurs branches exportatrices suisses. Comment l'usam évalue-t-elle ce risque, et quelles actions préconisez-vous pour préserver l'accès des PME aux marchés internationaux ?

Pour les PME axées sur l'exportation, l'environnement est devenu plus difficile et plus imprévisible au cours des derniers mois. Les PME sont tout particulièrement tributaires de l'accès aux marchés internationaux. Car, en général, elles produisent exclusivement en Suisse et ne peuvent pas délocaliser leurs sites de production vers les marchés d'exportation. Il est donc important que la Suisse continue de développer et d'actualiser son réseau d'accords de libre-échange avec d'autres pays. Cela comprend notamment la conclusion d'un accord de libre-échange avec les pays du Mercosur (n.d.l.r.: marché commun de l'Amérique du Sud) ou l'optimisation de l'accord de libre-échange avec la Chine.

Les effets des hausses de prix de l'énergie inquiètent de nombreuses entreprises. Quelles solutions l'usam propose-t-elle pour préserver la compétitivité des PME ?

Les PME ont besoin d'un approvisionnement en électricité sûr, à un prix avantageux. La Suisse doit donc développer sa production d'énergie. Nous avons notamment besoin d'une énergie en ruban fiable. En l'occurrence, il ne doit y avoir aucune interdiction technologique. Il faut donc lever l'interdiction de construire de nouvelles centrales nucléaires.

de l'UPCF. Il a parlé du salaire minimum,

relancer l'économie



L'usam évoque régulièrement la surcharge administrative qui pèse sur les entreprises. Quelles démarches engagez-vous au niveau fédéral pour alléger ces contraintes, et quels résultats concrets attendez-vous ?

La loi fédérale sur l'allègement des coûts de la réglementation pour les entreprises (LACRE) est récemment entrée en vigueur. Cette loi a été initiée par l'usam et elle exige que les charges administratives imposées aux entreprises soient réduites et que la numérisation des services des autorités s'accélère. Nous exigeons une mise en œuvre systématique de ces principes. Par ailleurs, nous luttons à différents niveaux contre les réglementations qui font gonfler les coûts. Là aussi, le diable se cache souvent dans les détails, ce qui rend notre combat contre l'inflation normative difficile, mais nécessaire.

La pression monte autour de l'introduction de salaires minimaux. Un débat sur la question se profile à Fribourg, notamment. Comment l'usam défend-elle la diversité régionale des conditions salariales tout en répondant à une demande croissante d'équité sociale ?

Tout d'abord, la Suisse se caractérise par le fait que l'inégalité des revenus y est relativement faible, même si l'on entend souvent

dire le contraire. La loi fédérale permettant d'étendre le champ d'application de la convention collective de travail (LECCT) est en cours de révision. Cette révision vise à garantir que les salaires minimaux négociés par les partenaires sociaux dans des CCT et déclarés de force obligatoire par le Conseil fédéral prévalent sur les salaires minimaux légaux régionaux ou communaux. L'usam s'engage pour que cette adaptation nécessaire soit acceptée par le parlement.

Vous représentez une organisation faîtière. Comment travaillez-vous avec les associations cantonales, comme l'UPCF, pour faire remonter les préoccupations du terrain ?

Les échanges avec les Unions cantonales des arts et métiers sont pour moi essentiels. Je leur rends donc volontiers visite. Au sein de l'usam, nous avons en outre institutionnalisé des échanges: nous avons ainsi une Conférence des directeurs et secrétaires des Unions cantonales des arts et métiers, qui se réunit régulièrement et lors de laquelle les responsables des différents dossiers de notre secrétariat et moi-même échangeons de manière approfondie avec les représentantes et représentants des unions cantonales. Et entre ces événements, nous avons bien sûr aussi de fréquents échanges.



Plus de photos
Weitere Fotos





Die 78. Generalversammlung des FAV fand in Schwarzsee statt – Konjunktur, Berufsbildung und Mindestlohn prägten die Agenda.

Die Berufsbildung im Fokus

Die Generalversammlung des Freiburger Arbeitgeberverbandes (FAV) fand am 5. Juni in Schwarzsee statt. Dabei wurde die Tätigkeit des Verbandes im Jahr 2024 beleuchtet. Der statutarische Teil war geprägt von der einstimmigen Wiederwahl von Patrick Gendre als Verwaltungsratspräsident. Staatsrat Olivier Curty und sgv-Direktor Urs Furrer bezogen Stellung zum Mindestlohn.

Marie Nicolet

Anfang Juni herrschte in Schwarzsee eine gesellige Atmosphäre. Im Veranstaltungsbereich des Tagungshotels Hostellerie am Schwarzsee, wo der FAV seine 78. Generalversammlung abhielt, wurde reges Networking betrieben.

Verwaltungsratspräsident Patrick Gendre zeichnete ein durchwachsendes Wirtschaftsbild für 2024 mit moderatem Wachstum in der Schweiz. Er betonte, dass dank einer agilen Geldpolitik und der Stärke des Schweizer Frankens die Inflation eingedämmt werden konnte. «Für 2025 deuten die Perspektiven auf ein moderates Wachstum in einem von Unsicherheit geprägten Umfeld hin, bedingt durch internationale Handelsspannungen infolge politischer Veränderungen in den USA sowie durch die demografische Alterung und den Mangel an qualifizierten Arbeitskräften», erklärte er.

Liliane Kramer, Präsidentin der Arbeitgeberkammer, berichtete über die Aktivitäten der Kammer im Jahr 2024. Die Mitglieder trafen sich insgesamt vier Mal. Sie unterstrich die Bedeutung politischer Kampagnen für den FAV. «Das nächste wichtige Thema ist die Debatte über den Mindestlohn. Ich ermutige Sie, hierzu Stellung zu beziehen und die Stimme der Wirtschaft zu vertreten», schloss sie.

Ausbildung – ein Schlüsselement

Reto Julmy, Direktor des FAV, erinnerte an das langjährige Engagement des FAV in der beruflichen Aus- und Weiterbildung, beides Schlüsselfaktoren zur Sicherung der Wettbewerbsfähigkeit der KMU. Vor diesem Hintergrund führte der FAV seine Bemühungen fort, Jugendliche und ihre Eltern für die Vorteile der dualen Berufsbildung zu



sensibilisieren. Ein zentrales Projekt war die Mitwirkung an der Realisierung des Campus Le Vivier in Villaz-Saint-Pierre, der im November 2024 eingeweiht wurde. Zudem kündigte Reto Julmy die Schaffung der Plattform Berufsbildung Freiburg an, die von Aude Favre, Projektleiterin und Koordinatorin für Berufsbildung, vorgestellt wurde (mehr dazu auf Seite 17).

Auch wenn die Berufsbildung im Zentrum steht, bietet der FAV ein breites Spektrum an interdisziplinären Fortbildungsangeboten. So fanden 2024 24 Kurse in französischer und sechs in deutscher Sprache mit insgesamt 319 Teilnehmenden statt. «Diese Kurse ermöglichen es uns, unseren Mitgliedern ein umfassendes und attraktives Angebot in Bereichen wie HR, Management, Administration oder Social Media zu bieten», erklärte Daniel Bürdel, stellvertretender Direktor.

«Die Erwartungen verändern sich, und die Herausforderungen entwickeln sich weiter. Der FAV passt sich an und gestaltet seine Organisation fortlaufend neu», ergänzte Christian Schafer, ebenfalls stell-

vertretender Direktor. Der Verband, der bereits 2024 neue Stellen geschaffen hatte, setzte diesen Weg fort und besetzte in den letzten Monaten zwei weitere Positionen: eine Koordinatorin für Berufsbildung und einen Koordinator für den Bereich Gesundheit. Dies war notwendig, da der FAV mit der Verwaltung neuer Verbände im Gesundheitsbereich betraut worden war. «Mit dieser Anstellung können wir die Koordination zwischen den medizinischen Berufsverbänden sicherstellen und auf politischer wie wirtschaftlicher Ebene verstärkt Präsenz zeigen», erläuterte Christian Schafer.

Die Generalversammlung bot zudem den Rahmen, um die neue Unternehmenscharta des FAV vorzustellen – das Ergebnis einer gemeinsamen Erarbeitung. Sie wurde von Lydia Leibzig, Leiterin der Abteilung Kommunikation und Marketing, sowie Jean-Thomas Vacher, Verbandssekretär, präsentiert. Die Charta hält die Grundwerte der Organisation fest: Verantwortung, Respekt, Qualität und Zuverlässigkeit. Sie soll das Wir-Gefühl der Mitar-



beitenden stärken und als Leitlinie für zukünftiges Handeln dienen.

In Sachen Verbandsführung wurde Patrick Gendre einstimmig für eine weitere dreijährige Amtszeit als Präsident des Verwaltungsrats des FAV wiedergewählt, ebenso sechs weitere Verwaltungsratsmitglieder. Johanna Gapany wurde im vergangenen Jahr für eine dreijährige Amtszeit ernannt, die noch läuft. Auch die Mitglieder der Arbeitgeberkammer wurden für eine weitere dreijährige Amtszeit einstimmig wiedergewählt. Véronique Lauret-Desseiva, Präsidentin der SICARE und Christian Chammartin, Mitglied des AGVS, traten zurück. Ihre Nachfolge übernehmen Joël Sallin, Vorstandsmitglied der SICARE, und Philipp Wieland von der ASTAG Freiburg.

Baumeister des kantonalen Wohlstands

Staatsrat Olivier Curty begrüßte die Anwesenden herzlich und würdigte sie als Baumeisterinnen und Baumeister des kantonalen Wohlstands. «Bauen ist Teamarbeit. Der FAV ist Sprungbrett, Fürsprecher, Förderer und für den Staat ein verlässlicher Partner sowie eine unverzichtbare Schnittstelle.» Er sprach mehrere wichtige Dossiers an, darunter die Mindestlohninitiative (siehe nebenan) sowie die Bilateralen III, die er als «sehr gutes Abkommen» bezeichnete. Er erinnerte daran, dass die Europäische Union mit einem Handelsvolumen von fast 300 Milliarden Franken, das im Jahr 2024 zwischen den beiden Wirtschaftsräumen ausgetauscht wurde, der wichtigste Partner für die nationale Wirtschaft sei. Trotz dieses lebhaften politischen Umfelds glaubt Olivier Curty an die Wirtschaftskraft und die Standhaftigkeit der Unternehmerinnen und Unternehmer.

Er übergab das Wort an Urs Furrer, Direktor des sgV (siehe Interview auf Seite 14), der ebenfalls auf die politischen und wirtschaftlichen Herausforderungen dieser Themen auf nationaler Ebene einging.

Die Versammlung endete in geselliger Atmosphäre bei einem Aperitif mit atemberaubendem Blick auf den Schwarzsee und bot Gelegenheit zum informellen Austausch.

Mindestlohn: Eine Initiative, die die Sozialpartnerschaft bedroht

Die Mindestlohninitiative war in allen Reden der 78. Generalversammlung präsent. Daniel Bürdel, stellvertretender Direktor des FAV, erinnerte an die Rolle des Verbandes bei der Verteidigung wirtschaftlicher Rahmenbedingungen. «Wir setzen uns gemeinsam mit den Wirtschaftspartnern dafür ein, dass die Rahmen- und Arbeitsbedingungen bezüglich des Mindestlohns durch eine Sozialpartnerschaft gesichert werden, die die Besonderheiten der verschiedenen Wirtschaftssektoren berücksichtigt.» Er rief die Mitglieder zur Mobilisierung auf: «Es geht darum, die Reihen der Wirtschaft zu schliessen, um diese Initiative mit einer starken Kampagne zu bekämpfen.» Eine Haltung, die auch Patrick Gendre, Präsident des Verwaltungsrats des FAV, teilte: «Es ist eine entscheidende Debatte, auf die wir uns vorbereiten, und wir müssen geeint auftreten.»

Staatsrat Olivier Curty betonte, dass auch der Staat die Position des FAV teile und die Notwendigkeit sehe, dieses Projekt zu bekämpfen. «Wir müssen uns auf eine intensive Kampagne einstellen, in der wir die Marktwirtschaft erklären – und nochmals erklären – und die Sozialpartnerschaft in den Vordergrund stellen», betonte er.

Urs Furrer, Direktor des Schweizerischen Gewerbeverbandes und Ehrengast der Versammlung, bestätigte diese Verteidigungslinie: «Gesetzlich festgelegte Löhne schwächen die Sozialpartnerschaft. Diese Entwicklung muss in allen Branchen bekämpft werden.» Er verwies zudem auf die laufende Revision des Bundesgesetzes, mit der der Vorrang von Gesamtarbeitsverträgen gegenüber gesetzlichen Mindestlöhnen verankert werden soll, ein Schritt, der seiner Ansicht nach die Sozialpartnerschaft stärkt, im Gegensatz zu gesetzlich verordneten Mindestlöhnen.

Urs Furrer, Direktor des sgv, war Ehrengast bei der Generalversammlung des das Abkommen mit der EU und die geopolitischen Spannungen.

Unternehmen entlasten, um

Urs Furrer, der kürzlich zum Direktor des Schweizerischen Gewerbeverbandes (sgv) ernannt worden war, betonte, dass angesichts der Regulierungsflut, die auf den KMU lastet, dringender Handlungsbedarf besteht. Vor dem Hintergrund geopolitischer Spannungen, der Energiewende und institutioneller Reformen plädiert der sgv für günstige Rahmenbedingungen, sowohl im administrativen Bereich als auch in der Berufsbildung. Ein Interview mit unserem Ehrengast Urs Furrer am Rande der Generalversammlung.

Marie Nicolet

Sie stehen seit Kurzem an der Spitze des Schweizerischen Gewerbeverbandes (sgv). Was sind derzeit die Hauptschwerpunkte bei der Interessenvertretung der Schweizer KMU?

Unsere KMU bilden das Rückgrat der Schweizer Wirtschaft, aber sie stehen unter grossem Druck. Regulierungen und Steuern belasten sie zunehmend. Dieser schädlichen Entwicklung Einhalt zu gebieten, ist für mich eine absolute Priorität. Unsere KMU müssen von bürokratischen Auflagen befreit werden, damit sie mehr Zeit für ihr Kerngeschäft, ihre Kunden und ihre Mitarbeitenden haben. Wir müssen auch dafür sorgen, dass die Rahmenbedingungen für die Berufsbildung weiterhin günstig bleiben. Denn diese garantiert den Unternehmen gut ausgebildetes Fach- und Führungspersonal und fördert den Unternehmergeist in unserem Land.

Die Schweiz steuert auf ein neues institutionelles Abkommen mit der Europäischen Union zu. Welche Garantien erachten Sie als wesentlich, damit dieses Abkommen die Handlungsfreiheit der KMU nicht beeinträchtigt?

In den letzten Jahren hat die EU zu viele Regulierungen eingeführt. Der Verwaltungsaufwand für Unternehmen hat stark zugenommen. Wir müssen daher die Abkommen zwischen der Schweiz und der EU sorgfältig prüfen und beurteilen, ob und inwieweit die Übernahme bestehender und künftiger EU-Regelungen die administrative Last für Schweizer KMU erhöht. Flankierende Massnahmen sind notwendig, um faire Bedingungen für das Schweizer Gewerbe und die KMU zu garantieren.

Falls dieses Abkommen dem Volk zur Abstimmung vorgelegt wird, was wären Ihrer Meinung nach die Kernbotschaften, die dem Schweizer Unternehmertum vermittelt werden sollten?

Es gilt als ziemlich sicher, dass es eine oder mehrere Volksabstimmungen über die Abkommen mit der EU geben wird. Um eine fundierte Meinung zu bilden, führen wir eine breit angelegte interne Konsultation durch, an der alle unsere Mitglieder teilnehmen können. Die Argumente für und gegen die Abkommen aus Sicht des Gewerbes müssen sorgfältig geprüft und gegeneinander abgewogen werden. Diese Prüfung bezieht sich einerseits auf Fachthemen wie den Strommarkt oder die Lebensmittelsicherheit, andererseits auf die direkten und indirekten Auswirkungen institutioneller Fragen auf die KMU.

«Unsere KMU müssen von bürokratischen Auflagen befreit werden, damit sie mehr Zeit für ihr Kerngeschäft haben.»

Die Gefahr einer Rückkehr zu protektionistischen Massnahmen in den USA beunruhigt mehrere exportorientierte Schweizer Branchen. Wie schätzt der sgv dieses Risiko ein, und welche Massnahmen empfehlen Sie, um den KMU den Zugang zu internationalen Märkten zu sichern?

Für exportorientierte KMU ist das Umfeld in den letzten Monaten schwieriger und unberechenbarer geworden. KMU sind in besonderem Masse auf den Zugang zu internationalen Märkten angewiesen, da sie in der Regel ausschliesslich in der Schweiz produzieren und ihre Produktionsstätten nicht in die Exportmärkte verlagern können. Deshalb ist es wichtig, dass die Schweiz ihr Netz von Freihandelsabkommen weiter ausbaut und bestehende Abkommen aktualisiert. Dazu gehören beispielsweise der Abschluss eines Freihandelsabkommens mit den Mercosur-Ländern (Anm. d. Red.: Gemeinsamer Südamerikanischer Markt) oder die Erweiterung des Freihandelsabkommens mit China.

Die Auswirkungen der steigenden Energiepreise beunruhigen viele Unternehmen. Welche Lösungen schlägt der sgv vor, um die Wettbewerbsfähigkeit der KMU zu erhalten?

Die KMU sind auf eine sichere und kostengünstige Stromversorgung angewiesen. Die Schweiz muss daher ihre Energieproduktion ausbauen, insbesondere im Bereich der verlässlichen Bandenergie. Dabei darf es keine technologischen Verbote geben. Deshalb muss das Verbot, neue Kernkraftwerke zu bauen, aufgehoben werden.

FAV. Er sprach über den Mindestlohn,

die Wirtschaft anzukurbeln



Der sgV verweist regelmässig auf die übermässige administrative Belastung der Unternehmen. Welche Schritte verfolgen Sie auf Bundesebene, um diese Auflagen zu verringern, und welche konkreten Ergebnisse erwarten Sie?

Vor Kurzem ist das Bundesgesetz über die Entlastung der Unternehmen von Regulierungskosten (UEG) in Kraft getreten. Dieses Gesetz wurde vom sgV initiiert und verpflichtet dazu, die administrativen Belastungen für Unternehmen zu reduzieren und die Digitalisierung der Behördenleistungen zu beschleunigen. Wir

fordern eine konsequente Umsetzung dieser Prinzipien. Darüber hinaus engagieren wir uns auf verschiedenen Ebenen gegen kostentreibende Regulierungen. Auch hier steckt der Teufel oft im Detail, was unseren Kampf gegen die Regulierungsflut zwar anspruchsvoll, doch umso notwendiger macht.

Der Druck rund um die Einführung von Mindestlöhnen steigt. Insbesondere im Kanton Freiburg zeichnet sich eine Debatte zu diesem Thema ab. Wie verteidigt der sgV die regionalen Unterschiede der Lohnverhältnisse bei gleichzeitigen Forderungen nach zunehmender sozialer Gerechtigkeit?

Zunächst einmal zeichnet sich die Schweiz dadurch aus, dass die Einkommensungleichheit vergleichsweise gering ist, auch wenn oft das Gegenteil behauptet wird. Das Bundesgesetz über die Allgemeinverbindlicherklärung von Gesamtarbeitsverträgen (AVEG) wird derzeit überarbeitet. Mit dieser Revision soll sichergestellt werden, dass die von den Sozialpartnern in Gesamtarbeitsverträgen (GAV) ausgehandelten und vom Bundesrat für allgemeinverbindlich erklärten Mindestlöhne Vorrang vor regionalen oder kommunalen gesetzlichen Mindestlöhnen haben. Der sgV setzt sich dafür ein, dass diese notwendige Anpassung vom Parlament angenommen wird.

Sie vertreten einen Dachverband. Wie arbeiten Sie mit kantonalen Verbänden wie dem FAV zusammen, um die Anliegen der Basis einzubringen?

Der Austausch mit den kantonalen Gewerbeverbänden ist für mich zentral. Ich besuche sie daher sehr gerne. Innerhalb des sgV haben wir diesen Austausch zudem institutionalisiert: Wir verfügen über eine Direktoren- und Sekretärenkonferenz der kantonalen Gewerbeverbände, die sich regelmässig trifft. Dabei tauschen sich die Ressortverantwortlichen unserer Geschäftsstelle und ich intensiv mit den Vertreterinnen und Vertretern der kantonalen Verbände aus. Auch ausserhalb dieser Veranstaltungen pflegen wir einen engen und regelmässigen Austausch.

Une plateforme digitale destinée à tou-te-s les acteurs-trices de la formation professionnelle a été lancée début juin. Portée par l'UPCF, elle se veut une ressource de référence dans le canton.

Tracer son avenir en quelques clics

Un nouvel outil numérique, Apprentissage Fribourg (apprentissage-fribourg.ch), a été lancé lors de l'assemblée générale de l'Union Patronale du Canton de Fribourg, début juin. Conçue comme une porte d'entrée vers l'ensemble des ressources de la formation professionnelle, la plateforme ambitionne de guider les jeunes, leurs parents, les enseignant-e-s et les entreprises formatrices grâce à des contenus ciblés, concrets et accessibles.

Marie Nicolet

Le projet est ambitieux. Centraliser toutes les informations sur la formation professionnelle dans le canton de Fribourg. C'est la mission que s'est donnée la plateforme digitale *Apprentissage Fribourg*, portée par l'Union Patronale du Canton de Fribourg (UPCF). Le Service de l'orientation professionnelle et de la formation des adultes (SOPFA) et le Service de la formation professionnelle (SFP) du canton ont été informés et associés au développement du projet, dans un esprit de concertation et de complémentarité. «Nous nous adressons aux jeunes, à leurs parents, aux enseignant-e-s ainsi qu'aux entreprises formatrices», résume Aude Favre, coordinatrice de la formation professionnelle à l'UPCF et chargée du projet.

La plateforme a émergé en 2023, lors d'un atelier organisé à la Haute École de

travail social Fribourg (HETS), réunissant des représentant-e-s de l'UPCF, des apprenti-e-s, des parents, ainsi que des membres du SFP et du SOPFA. De cette rencontre est née l'idée de créer une plateforme de référence avec des messages adaptés à chaque public cible.

Le site a été pensé comme un carrefour de ressources, puisqu'il renvoie vers d'autres sites de référence comme orientation.ch, celui de l'État de Fribourg ou du Secrétariat d'État à la formation, à la recherche et à l'innovation (SEFRI). Il se démarque de l'existant en proposant des contenus divers, comme des textes, des vidéos ou encore des FAQ. Le format FAQ permet de répondre aux questions récurrentes des jeunes, des parents, des enseignant-e-s et des formateurs-trices. L'objectif est clair: revaloriser la formation professionnelle, qui reste parfois éclipsée par les cursus académiques, malgré son rôle central dans la relève économique.

Le design du site a été pensé pour les jeunes, mais pas uniquement. Comme déjà mentionné, leurs parents y trouveront aussi des réponses concrètes. «Nous constatons une méconnaissance de la formation duale chez les parents, qui sont souvent intéressé-e-s à connaître les débouchés ou les modalités du contrat d'apprentissage», souligne la chargée de projet. Pour l'UPCF, l'apprentissage est une voie privilégiée en Suisse et doit le rester. Notre formation professionnelle est enviable et ouvre de nombreuses portes.

Apprentissage Fribourg s'adresse aussi aux entreprises et aux associations professionnelles. Dans un premier temps, les entreprises y trouvent un guide pour devenir formateurs-rices en entreprise, ainsi qu'un rappel du cursus à suivre pour former des apprenti-e-s. À plus long terme, l'UPCF espère que la plateforme deviendra un outil de promotion pour les associations professionnelles. Il est essentiel de rappeler le rôle central des associations professionnelles dans la formation duale. Il existe un environnement complet permettant aux jeunes de suivre un apprentissage.

Si l'outil est déjà en ligne, des développements sont prévus. «Nous avons déjà quelques idées. Ce projet est un point de départ pour nouer des partenariats et promouvoir la formation professionnelle dans le canton», conclut la chargée de projet.



50%

des jeunes fribourgeois-es font un apprentissage

>2000

entreprises formatrices dans le canton de Fribourg

80%

des jeunes diplômé-e-s trouvent un emploi dans les trois mois suivant l'obtention de leur CFC

Consultez

Plattform:

www.apprentissage-fribourg.ch

Instagram:

[apprentissage_berufsbildung_fr](https://www.instagram.com/apprentissage_berufsbildung_fr)

Anfang Juni wurde eine digitale Plattform für alle Akteurinnen und Akteure der Berufsbildung lanciert. Sie wird vom FAV getragen und soll als zentrale Referenzquelle im Kanton dienen.

Mit wenigen Klicks die berufliche Zukunft gestalten

Während der Generalversammlung des Freiburger Arbeitgeberverbandes wurde Anfang Juni ein neues digitales Tool vorgestellt: Berufsbildung Freiburg (berufsbildung-freiburg.ch). Die Plattform ist als zentrales Portal für alle relevanten Informationen zur Berufsbildung konzipiert und richtet sich an Jugendliche, ihre Eltern, Lehrpersonen sowie Ausbildungsbetriebe. Sie bietet praxisnahe, verständliche und bedarfsgerechte Inhalte für diese Zielgruppen.

Marie Nicolet

Das Vorhaben ist ambitioniert: Alle Informationen zur Berufsbildung im Kanton Freiburg sollen zentral gebündelt werden. Die digitale Plattform «Berufsbildung Freiburg» wird vom Freiburger Arbeitgeberverband (FAV) getragen. Das Amt für Berufsberatung und Erwachsenenbildung (SOPFA) und das Amt für Berufsbildung (BBA) des Kantons wurden informiert und in die Entwicklung des Projekts einbezogen, um sich abzustimmen und zu ergänzen. «Wir richten uns an Jugendliche, ihre Eltern, Lehrpersonen sowie Ausbildungsbetriebe», fasst Aude Favre, Koordinatorin für Berufsbildung beim FAV und Projektverantwortliche, zusammen.

Der Ursprung dieser Plattform liegt im Jahr 2023. Damals fand an der Hochschule für Soziale Arbeit Freiburg (HSA) ein Work-

shop mit Vertreterinnen und Vertretern des FAV, Lernenden, Eltern sowie Mitgliedern des BBA und BEA statt. Dort entstand die Idee, eine zentrale Plattform mit zielgruppengerechten Inhalten zu schaffen.

Die Website dient als Ressourcenknotenpunkt und verweist auf etablierte Seiten wie berufsberatung.ch, die Plattform des Staates Freiburg oder die des Staatssekretariats für Bildung, Forschung und Innovation (SBFI). Sie hebt sich durch vielfältige Inhalte wie Texte, Videos oder auch FAQs von bestehenden Angeboten ab. Das FAQ-Format ermöglicht es, häufig gestellte Fragen von Jugendlichen, Eltern, Lehrpersonen und Auszubildenden direkt zu beantworten. Das Ziel ist klar: Die Berufsbildung soll gestärkt werden, denn trotz ihrer Schlüsselrolle für den wirtschaftlichen Nachwuchs wird sie oft gegenüber akademischen Laufbahnen in den Hintergrund gedrängt.

Wie bereits erwähnt, richtet sich die Plattform nicht nur an Jugendliche – auch Eltern finden dort hilfreiche Informationen. «Wir stellen fest, dass viele Eltern die duale Berufsbildung nicht gut kennen, obwohl sie sich stark für die Berufsperspektiven und Lehrvertragsmodalitäten interessieren», führt Aude Favre aus. Für den FAV ist die Berufsbildung ein bevorzugter Bildungsweg und sollte dies auch bleiben. Unsere Berufsbildung wird von vielen beneidet und öffnet zahlreiche Türen.

Berufsbildung Freiburg richtet sich zudem an Unternehmen und Berufsverbände. In einer ersten Phase finden Unternehmen dort einen Leitfaden, um Berufsbildnerinnen oder Berufsbildner in Lehrbetrieben zu werden, sowie eine Über-

sicht über den Lehrgang, der dafür absolviert werden muss. Längerfristig hofft der FAV, dass die Plattform zu einem Förderinstrument für die Berufsverbände wird. Es ist wichtig, ihre zentrale Rolle in der dualen Berufsbildung hervorzuheben. Ein umfassendes Umfeld ermöglicht es jungen Menschen, eine Berufslehre zu absolvieren.

Obwohl das Tool bereits online ist, sind Weiterentwicklungen geplant. «Wir haben bereits einige Ideen. Dieses Projekt bietet eine solide Basis, um Partnerschaften zu knüpfen und die Berufsbildung im Kanton zu fördern», sagt die Projektverantwortliche abschliessend.

50%

der jungen Freiburgerinnen und Freiburger absolvieren eine Berufslehre

> 2000

Ausbildungsbetriebe gibt es im Kanton Freiburg

80%

der Lehrabgängerinnen und Lehrabgänger finden innerhalb von drei Monaten nach dem EFZ-Abschluss eine Stelle



Besuchen Sie

Plattform:

www.berufsbildung-freiburg.ch

Instagram:

[apprentissage_berufsbildung_fr](https://www.instagram.com/apprentissage_berufsbildung_fr)

En cas de longue absence, les vacances peuvent être réduites

Réduction de vacances : Mode d'emploi

Lorsqu'une personne est absente du travail pendant un certain temps, l'employeur-euse peut réduire son droit aux vacances. Il s'agit d'un droit, et non d'une obligation. Voici les principales règles à connaître.

Martina Guillod

Modalités de réduction

La réduction s'effectue par mois complet d'absence. Deux méthodes de calcul sont possibles :

- sur la base de 30 jours calendaires, ou
- sur la base de 21,75 jours ouvrables.

En cas d'absences partielles ou non consécutives, la seconde méthode est généralement plus adaptée.

Dès que l'empêchement de travailler dépasse un mois complet (soit 30 jours calendaires ou 21,75 jours ouvrables), l'employeur-euse peut réduire le droit aux vacances d'un douzième par mois d'absence.

Exemples :

- Pour un droit annuel de 4 semaines (20 jours) : réduction de 1,66 jour par mois complet d'absence ($20 / 12$)
- Pour 5 semaines (25 jours) : réduction de 2,08 jours

Selon le Code des obligations, la réduction se calcule par année de service. Il est toutefois possible de fixer un autre cadre de référence, par exemple l'année civile. L'adaptation du cadre de référence est surtout indiquée lorsque le droit aux vacances est aussi calculé en fonction de l'année civile, ce qui est le cas dans la grande majorité des entreprises. Cette adaptation doit être prévue dans le règlement du personnel.

Délais de grâce

Avant toute réduction, il convient d'identifier la cause de l'empêchement de travailler, car certaines situations entraînent un délai de grâce, durant lequel aucune réduction n'est possible.

a) Empêchements non fautifs (notamment maladie, accident, obligations légales)

L'employé-e bénéficie d'un mois complet de grâce. Cela signifie que la réduction

n'est possible qu'à partir du deuxième mois complet d'absence.

Exemple :

Un-e employé-e est malade pendant 50 jours ouvrables :

- Les 21,75 premiers jours correspondent au délai de grâce.
- Les 21,75 jours suivants permettent une réduction d'un douzième.
- Les 6,5 jours restants ne suffisent pas à constituer un mois complet → pas de réduction supplémentaire.

b) Empêchements fautifs

Il n'y a aucun délai de grâce. La réduction s'applique dès que les absences dépassent un mois complet.

Attention :

Il doit s'agir d'un véritable empêchement de travailler (ex. : retour tardif de vacances en raison d'un vol annulé, absence après une soirée trop festive, etc.). En revanche, si un-e employé-e ne vient pas travailler alors qu'il-elle serait en état de le faire, le droit aux vacances est réduit au prorata, sans seuil minimal.



c) Cas particuliers

En cas de grossesse, le délai de grâce est de deux mois. Le Code des obligations énumère aussi certaines situations pendant lesquelles aucune réduction des vacances n'est possible. Il s'agit principalement du congé-maternité et du congé de l'autre parent, mais aussi du congé-adoption ou du congé de prise en charge d'un enfant gravement atteint dans sa santé.

Des conventions collectives de travail (CCT) peuvent prévoir d'autres règles, par exemple en accordant des délais de grâce plus favorables à l'employé-e.

Enfin, en cas d'absences multiples pour des raisons différentes au cours d'une même année de service, on applique le délai de grâce le plus long à l'ensemble des absences.

Concrètement ?

Le calcul est souvent plus simple qu'il n'y paraît. Le plus difficile consiste à établir le nombre total de jours ouvrables d'absence, surtout lorsque les absences sont partielles ou non consécutives. Voici les étapes du calcul avec un exemple entre parenthèses.

1. Calculer le nombre de jours ouvrables d'absence (ex: 60 jours)
2. Déterminer le délai de grâce (ex. accident → 1 mois complet → 21,75 jours)
3. Soustraire le délai de grâce ($60 - 21,75 = 38,25$)
4. Diviser par 21,75 ($38,25 / 21,75 = 1,76$)
5. Le chiffre avant la virgule donne la réduction en douzièmes du droit annuel aux vacances (réduction d'un douzième). Il n'est pas possible d'arrondir vers le haut.

Pour un droit annuel aux vacances de 4 semaines, la réduction s'élève à 1,66 jours. Dans notre exemple, en raison de son accident, l'employé-e n'aura plus droit qu'à 18,34 jours de vacances durant l'année concernée.

Bei längerer Abwesenheit kann der Ferienanspruch gekürzt werden

Ferienkürzung: Anleitung

Bleibt eine Person längere Zeit von der Arbeit fern, kann die Arbeitgeberin den Ferienanspruch kürzen. Dabei handelt es sich um ein Recht, nicht um eine Pflicht. Nachfolgend finden Sie die wichtigsten Regeln.

Martina Guillod

Kürzungsmodalitäten

Die Kürzung erfolgt pro vollem Monat der Abwesenheit. Es gibt zwei Berechnungsmethoden:

- auf der Grundlage von 30 Kalendertagen, oder
- auf der Grundlage von 21,75 Arbeitstagen.

Bei Teil- oder nicht aufeinanderfolgenden Abwesenheiten ist in der Regel die zweite Methode angemessener.

Sobald die Arbeitsverhinderung einen vollen Monat (d. h. 30 Kalendertage oder 21,75 Arbeitstage) überschreitet, kann die Arbeitgeberin den Ferienanspruch für jeden vollen Monat der Abwesenheit um ein Zwölftel kürzen.

Beispiele:

- Jahresanspruch von 4 Wochen (20 Tage): Kürzung um 1,66 Tage pro vollem Monat der Abwesenheit (20/12)
- Jahresanspruch von 5 Wochen (25 Tage): Kürzung um 2,08 Tage

Gemäss Obligationenrecht wird die Kürzung pro Dienstjahr berechnet. Es ist jedoch zulässig, einen anderen Referenzrahmen vorzusehen, zum Beispiel das Kalenderjahr. Eine solche Anpassung des Referenzrahmens ist insbesondere dann sinnvoll, wenn auch der Ferienanspruch kalenderjahrweise berechnet wird, was bei der Mehrheit der Unternehmen der Fall ist. Die Anpassung muss im Personalreglement vorgesehen werden.

Schonfrist

In einem ersten Schritt muss der Grund für die Arbeitsverhinderung geprüft werden, da gewisse Gründe eine Schonfrist zur Folge haben, innerhalb derer keine Kürzung vorgenommen werden darf.

a) Unverschuldete Verhinderungen (insbesondere wegen Krankheit, Unfall oder Erfüllung gesetzlicher Pflichten)

Der Arbeitnehmende geniesst eine einmonatige Schonfrist. Eine Kürzung ist erst ab

dem zweiten vollen Monat der Abwesenheit zulässig.

Beispiel:

Eine Arbeitnehmerin oder ein Arbeitnehmer ist während 50 Arbeitstagen krank:

- Die ersten 21,75 Tage gelten als Schonfrist.
- Die nächsten 21,75 Tage berechtigen zur Kürzung um ein Zwölftel.
- Die verbleibenden 6,5 Tage reichen nicht für einen vollen Monat → keine weitere Kürzung.

b) Verschuldete Verhinderung

Bei verschuldeter Arbeitsverhinderung besteht keine Schonfrist. Der Ferienanspruch kann gekürzt werden, sobald die Abwesenheit einen vollen Monat überschreitet.

Hinweis:

Es muss sich um eine tatsächliche Arbeitsverhinderung handeln (z. B. verspätete Rückkehr aus den Ferien wegen eines annullierten Fluges oder Abwesenheit nach einer übermässig ausgelassenen Feier). Fehlt der Arbeitnehmende hingegen grundlos («macht blau»), erfolgt die Kürzung des Ferienanspruchs anteilmässig, ohne Mindestschwelle.



c) Sonderfälle

Bei Schwangerschaft beträgt die Schonfrist zwei Monate. Das Obligationenrecht nennt zudem Situationen, in denen keine Kürzung des Ferienanspruchs zulässig ist, insbesondere bei Mutterschaftsurlaub, Urlaub des anderen Elternteils, Adoptionsurlaub sowie Urlaub zur Betreuung eines Kindes mit schwerer gesundheitlicher Beeinträchtigung.

In Gesamtarbeitsverträgen (GAV) können abweichende Regelungen vereinbart werden, zum Beispiel durch vorteilhaftere Schonfristen für Arbeitnehmende.

Liegen innerhalb eines Dienstjahres mehrere Abwesenheiten aus unterschiedlichen Gründen vor, gilt für die gesamte Dauer der Abwesenheit die längste anwendbare Schonfrist.

Wie sieht es konkret aus?

Die Berechnung ist oft einfacher als vermutet. Die Herausforderung liegt meist in der Ermittlung der gesamten Abwesenheitstage, insbesondere bei unterbrochenen oder Teil-Absenzen. Nachfolgend die einzelnen Schritte der Berechnung anhand eines Beispiels in Klammern.

1. Die Anzahl der Abwesenheitstage berechnen (z. B. 60 Tage)
2. Die Schonfrist bestimmen (z. B. Unfall → 1 voller Monat → 21,75 Tage)
3. Die Schonfrist abziehen (60 - 21,75 = 38,25)
4. Ergebnis durch 21,75 teilen (38,25 / 21,75 = 1,76)
5. Die Zahl vor dem Komma ergibt die Kürzung in Zwölfteln des jährlichen Ferienanspruchs (Kürzung um ein Zwölftel). Ein Aufrunden ist nicht möglich.

Bei einem jährlichen Ferienanspruch von 4 Wochen beträgt die Kürzung 1,66 Tage. In unserem Beispiel hat die Person aufgrund des Unfalls im betreffenden Jahr noch Anspruch auf 18,34 Ferientage.

Dans les coulisses de l'IP

Marie Nicolet

Vous la recevez six fois par an dans votre boîte aux lettres. Feuilletée en diagonale entre deux réunions ou lue avec un café, l'*Info Patronale* fait partie des publications économiques depuis longtemps. Mais qui se cache derrière cette revue précise, fluide et professionnelle? Qui choisit les sujets, rédige les textes, corrige les moindres coquilles, sélectionne les images ou veille à leur mise en ligne?

C'est une petite équipe, mais une équipe soudée. Des profils variés, aux compétences complémentaires, qui font vivre cette revue de l'Union Patronale du Canton de Fribourg (UPCF) à chaque numéro. Leur travail commence bien avant que les pages n'atteignent l'imprimerie, et se poursuit bien après leur diffusion, sur le site web ou les réseaux sociaux.

À l'occasion de la **333^e édition**, bienvenue dans les coulisses d'un magazine qui, derrière ses colonnes, cache beaucoup d'humains, une pointe d'humour et une passion partagée pour l'information et le travail de qualité.

Reto Julmy – Responsable d'édition et directeur de l'UPCF
Contribue à l'IP depuis 2015

Son rôle dans l'IP: En tant que responsable d'édition, Reto intervient à toutes les étapes du processus. Il participe à la définition du contenu, rédige des textes à portée politique, ainsi que l'édition, relit les versions, surtout en allemand, valide la maquette finale et supervise la conception de la couverture. Une vision globale du magazine.

Un souvenir marquant: C'est le processus créatif qui ne cesse de le passionner. En règle générale, l'IP paraît tous les deux mois. «À l'automne 2024, nous n'avons pas seulement publié une IP en septembre et en novembre, mais entre les deux, un numéro spécial consacré à l'inauguration du Campus Le Vivier, à Villaz-Saint-Pierre. Ça a été un réel défi sportif pour toute l'équipe.»

Le numéro qui l'a marqué: Impossible d'en mentionner un seul. «Je suis fier de chaque numéro. C'est un travail d'équipe intense. Et chaque fois, tenir l'IP fraîchement imprimée entre ses mains est un moment fort.»

Son indispensable: La machine à café. «Surtout lors des longues séances de relecture...»



Marie Nicolet – Journaliste
Contribue à l'IP depuis mars 2020

Son rôle dans l'IP: Seule journaliste à bord de cette aventure, Marie est la plume principale de cette revue. Elle propose les sujets, mène les interviews, rédige les textes en français et coordonne la relecture ainsi que les traductions. Depuis 2023, elle continue sa mission en tant qu'indépendante.

Un souvenir marquant: «Ma toute première IP devait paraître en mai 2020, mais elle a été annulée pour cause de COVID. C'était un début peu banal!» Autre moment culte: une de ses chroniques a été remplacée à la dernière minute par... une photo de mille-feuilles. «Depuis, les mille-feuilles ont un goût doux-amer.»

Le numéro qui l'a marquée: L'IP 314, sans hésiter! C'était la première édition après la refonte graphique. «Repenser ce magazine a été un énorme défi, mais aussi une belle fierté partagée avec mon collègue aujourd'hui retraité, Pierre Castella.»

Son indispensable: Un cahier et un bon vieux stylo: «Je continue de prendre des notes à la main. A l'ancienne.»



Daniela Portmann – Graphiste
Contribue à l'IP depuis août 2022

Son rôle dans l'IP: À la croisée de l'édition et du design, Daniela met en forme les textes, harmonise les visuels, veille à la clarté et à la cohérence graphique de chaque numéro. Elle coordonne également les relectures avec les correctrices de media f.

Un souvenir marquant: Certaines erreurs n'apparaissent qu'après impression: «Je ne vais pas les révéler car personne ne les a remarquées.» Et puis, il y a l'édition qui suit la Rentrée des entreprises et pour laquelle les délais sont très serrés.

Le numéro qui l'a marquée: Sa première édition. «Je m'en souviendrai toujours. Ça a été un vrai marathon avec un timing serré. Et bien sûr l'édition spéciale sur le campus.»

Son indispensable: Son ordinateur. Sans lui, pas d'IP.



Lydia Leibzig – Responsable communication à l'UPCF
Contribue à l'IP depuis fin 2022



Son rôle dans l'IP: Lydia collabore avec Marie en lui transmettant les informations issues de l'UPCF, comme les événements, les actualités internes ou les projets en cours. Elle participe à la séance de rédaction de chaque numéro et assure la relecture finale.

Un souvenir marquant: Pendant le congé-maternité de Marie, Lydia a pris en main une partie de l'édition. Articles, portraits, interviews, elle a fait une vraie plongée dans le monde du journalisme. « C'était un défi que j'ai adoré relever. »

Le numéro qui l'a marquée: L'IP 318, pour sa première contribution concrète. Et l'IP 329, dédié au Campus Le Vivier: « Un projet d'envergure pour l'UPCF, porté avec passion par toute l'équipe de communication. »

Son indispensable: Un stabilo jaune, son allié pour les relectures.

Martina Guillod – Juriste et chroniqueuse juridique
Contribue à l'IP depuis novembre 2020



Son rôle dans l'IP: Elle rédige la rubrique juridique dans un langage clair, accessible aux non-juristes. Elle veille aussi à la cohérence des traductions et à la qualité finale des contenus.

Un souvenir marquant: « Quand on me demande un article juridique sur des sujets comme l'IA ou les logiciels espions, c'est du hors-piste pour une juriste spécialisée en droit du travail comme moi. » Mais c'est un challenge qu'elle relève avec plaisir.

Le numéro qui l'a marquée: Pas un en particulier, mais ceux qui permettent aux employeurs-euses de se reconnaître et d'appliquer ses conseils. « C'est là que je sens que mon travail est vraiment utile. »

Son indispensable: Sa concentration, surtout pour la relecture de la version finale du magazine. « Lire chaque article deux fois, dans deux langues, dans un délai serré est sportif! »

Alexandra Zamora – Interactive Media Designer
Contribue à l'IP depuis juin 2021



Son rôle dans l'IP: Photographe embarquée, elle se rend dans les entreprises pour capturer l'essence du monde professionnel fribourgeois. Elle illustre de nombreux portraits et reportages.

Un souvenir marquant: Un rendez-vous sur la zone militaire de Payerne, sans réseau et sans contact. « J'ai poireauté plus d'une heure sur un parking en espérant pouvoir contacter l'entreprise que je devais aller voir. »

Le numéro qui l'a marquée: Tous. « Chaque entreprise visitée est une histoire à part. Ce que j'aime, c'est cette confiance qu'on me donne pour capturer l'instant. »

Son indispensable: Son appareil photo, toujours à portée de main.

Adrien Buchs – Photographe (marketing digital)

Contribue à l'IP depuis septembre 2024



Son rôle dans l'IP: Adrien réalise une partie des photos qui illustrent les pages de l'IP.

Un souvenir marquant: Ses tout premiers portraits avec les membres du comité du Campus Le Vivier. « J'ai ressenti beaucoup de pression, mais c'était une super expérience. »

Le numéro qui l'a marqué: L'IP 329 et sa première photo en couverture. « Voir une de mes photos en une, c'était un vrai moment de fierté. »

Son indispensable: Son appareil photo, évidemment.

Anne-Sophie Jordan – Mise en ligne et réseaux sociaux

Contribue à l'IP depuis octobre 2023



Son rôle dans l'IP: Anne-Sophie intervient après l'impression du numéro. Elle met les articles en ligne sur le site web de l'UPCF, en assure la version bilingue, puis les relaie sur les réseaux sociaux.

Un souvenir marquant: « J'ai souvent mélangé allemand et français sur le site. Le bilinguisme numérique demande beaucoup d'adresse technique. »

Le numéro qui l'a marquée: Pas un en particulier, mais chaque publication en ligne est un moment où « l'IP prend vie sur le web ».

Son indispensable: Son téléphone, pour tester l'affichage en ligne.

Hinter den Kulissen der IP

Marie Nicolet

Sie finden die Info Patronale (IP) sechsmal im Jahr in Ihrem Briefkasten.

Ob zwischen zwei Besprechungen kurz durchgeblättert oder bei einer Tasse Kaffee gelesen, die Info Patronale gehört seit Langem zu den etablierten Wirtschaftspublikationen. Aber wer steckt hinter dieser fundierten Zeitschrift? Wer wählt die Themen aus, verfasst die Texte, korrigiert die kleinsten Tippfehler, wählt die Bilder aus oder sorgt dafür, dass sie ins Internet gestellt wird?

Es ist ein kleines, aber eingespieltes Team. Mit unterschiedlichen Profilen und sich ergänzenden Kompetenzen sorgt es dafür, dass jedes Mal eine lesenswerte Ausgabe der Zeitschrift des Freiburger Arbeitgeberverbandes (FAV) entsteht. Ihre Arbeit beginnt lange, bevor die Seiten die Druckerei erreichen, und setzt sich lange nach ihrer Veröffentlichung fort, auf der Internetseite oder in den sozialen Netzwerken.

Anlässlich der **333. Ausgabe** gewähren wir Ihnen einen Blick hinter die Kulissen eines Magazins, das zwischen seinen Spalten zahlreiche Menschen, eine Prise Humor und eine gemeinsame Leidenschaft für relevante Information und Qualitätsarbeit verbirgt.

Reto Julmy – Verantwortlich für die IP und Direktor des FAV
Wirkt seit 2015 an der IP mit.

Seine Rolle bei der IP: Als Verantwortlicher für die IP ist Reto in alle Phasen des Prozesses involviert. Er ist an der Festlegung des Inhalts beteiligt, verfasst Texte mit politischer Tragweite sowie das Editorial, liest die Texte, insbesondere auf Deutsch, validiert das endgültige Layout und beaufsichtigt die Gestaltung des Titelbildes. Er hat somit eine globale Sicht auf das Magazin.

Eine prägende Erinnerung: Es ist der kreative Prozess, der ihn immer wieder begeistert. In der Regel erscheint die IP alle zwei Monate. Im Herbst 2024 haben wir nicht nur im September und November eine IP veröffentlicht, sondern dazwischen eine Sonderausgabe, die der Einweihung des Campus Le Vivier in Villaz-St-Pierre gewidmet war. Das war eine wahrhaft sportliche Herausforderung für das gesamte Team.

Eine besondere Ausgabe: «Es ist unmöglich, eine einzige Ausgabe zu erwähnen. Ich bin auf jede Nummer stolz. Es ist eine intensive Teamarbeit. Und jedes Mal, wenn man die druckfrische IP in den Händen hält, ist das ein besonderer Moment.»

Für ihn unverzichtbar: Die Kaffeemaschine. «Vor allem während der langen Korrekturlesungen ...»



Marie Nicolet – Journalistin

Schreibt seit März 2020 für die IP.

Ihre Rolle bei der IP: Als einzige Journalistin an Bord dieses Abenteuers ist Marie die Hauptautorin dieser Zeitschrift. Sie schlägt die Themen vor, führt die Interviews, verfasst die französischen Texte und koordiniert das Korrekturlesen sowie die Übersetzungen. Seit 2023 übernimmt sie diese Aufgabe als Freiberuflerin.

Eine prägnante Erinnerung: «Meine allererste IP sollte im Mai 2020 erscheinen, aber sie wurde wegen COVID ausgesetzt. Das war ein ungewöhnlicher Anfang!» Ein weiterer prägender Moment: Eine ihrer Kolumnen wurde in letzter Minute durch ... ein Foto von Cremeschnitten ersetzt. «Seitdem schmecken die Cremeschnitten bittersüss.»

Eine besondere Ausgabe: Die IP 314, ohne zu zögern! Es war die erste Ausgabe nach der grafischen Überarbeitung. «Dieses Magazin neu zu gestalten, war eine grosse Herausforderung. Ich bin stolz auf das Resultat, das ich zusammen mit meinem inzwischen pensionierten Kollegen Pierre Castella erarbeiten durfte.»

Für sie unverzichtbar: Ein Heft und ein guter alter Stift: «Ich mache mir immer noch handschriftliche Notizen. Sozusagen auf altmodische Art und Weise.»



Daniela Portmann – Grafikerin

Wirkt seit August 2022 an der IP mit.

Ihre Rolle bei der IP: An der Schnittstelle zwischen redaktioneller Arbeit und Design formatiert Daniela die Texte, stimmt das Bildmaterial aufeinander ab und achtet auf die Klarheit und die grafische Kohärenz jeder Ausgabe. Sie koordiniert auch das Korrekturlesen durch media f.

Eine prägende Erinnerung: Manche Fehler werden erst nach dem Drucken sichtbar: «Ich werde sie nicht verraten, weil sie niemandem aufgefallen sind.» Und dann ist da noch die Ausgabe, die nach dem Herbstauftakt der Unternehmen erscheint, für welche die Fristen sehr knapp bemessen sind.

Eine besondere Ausgabe: Ihre erste Ausgabe. «Daran werde ich mich immer erinnern. Es war ein richtiger Marathon mit einem engen Zeitplan.» Und natürlich die Spezialausgabe zur Einweihung des Campus Le Vivier.

Für sie unverzichtbar: Ihr Computer. Ohne ihn gibt es keine IP.



Lydia Leibzig – Leiterin Marketing und Kommunikation
Trägt seit Ende 2022 zur IP bei.



Ihre Rolle bei der IP: Lydia arbeitet mit Marie zusammen, indem sie Informationen vom FAV an sie weiterleitet, zum Beispiel Veranstaltungen, interne Neuigkeiten oder laufende Projekte. Sie nimmt an der Redaktionssitzung für jede Ausgabe teil und übernimmt das abschliessende Korrekturlesen der französischen Texte.

Eine prägende Erinnerung: Während Maries Mutterschaftsurlaub übernahm Lydia einen Teil der redaktionellen Arbeit. Artikel, Portraits, Interviews – sie tauchte regelrecht in die Welt des Journalismus ein. «Eine Herausforderung, die ich gerne angenommen habe.»

Eine besondere Ausgabe: Die IP 318, aufgrund ihres ersten konkreten Beitrags sowie die IP 329, die dem Campus Le Vivier gewidmet ist: «Ein strategisches Projekt für den FAV, das vom Kommunikationsteam mit Leidenschaft begleitet wurde.»

Für sie unverzichtbar: Ein gelber Stabilo, ihr Verbündeter beim Korrekturlesen.

Martina Guillod – Juristin und Rechtskolumnistin
Wirkt seit November 2020 an der IP mit.



Ihre Rolle bei der IP: Sie verfasst die Rechtskolumne in einer klaren, auch für Nicht-Juristen verständlichen Sprache. Sie achtet auch auf die Konsistenz der Übersetzungen und die endgültige Qualität der Inhalte.

Eine prägende Erinnerung: «Wenn ich um einen juristischen Artikel zu Themen wie KI oder Spyware gebeten werde, ist das für eine auf Arbeitsrecht spezialisierte Juristin wie mich ein Offroad-Trip.» Aber eine Herausforderung, die sie mit Freude annimmt.

Die Nummer, die sie geprägt hat: Nicht eine bestimmte, sondern alle, in denen sich Arbeitgebende erkennen und ihre Ratschläge anwenden können. «Da habe ich das Gefühl, dass meine Arbeit wirklich nützlich ist.»

Für sie unverzichtbar: Ihre Konzentration, vor allem beim Korrekturlesen der Endfassung des Magazins. «Jeden Artikel zweimal zu lesen, in zwei Sprachen, unter Zeitdruck, ist sportlich!»

Alexandra Zamora – Interactive Media Designer
Trägt seit Juni 2021 zur IP bei.



Ihre Rolle bei der IP: Als Fotografin besucht sie Unternehmen, um das Wesen der Freiburger Berufswelt einzufangen. Sie illustriert zahlreiche Artikel.

Eine prägende Erinnerung: Ein Termin auf dem Militärgelände von Payerne, ohne Netz und ohne Kontakt. «Ich habe über eine Stunde auf einem Parkplatz gewartet und gehofft, das Unternehmen, das ich aufsuchen sollte, kontaktieren zu können.»

Eine besondere Ausgabe: Alle. «Jedes Unternehmen, das ich besuche, ist eine Geschichte für sich. Was mir gefällt, ist dieses Vertrauen, das mir entgegengebracht wird, um den Moment einzufangen.»

Für sie unverzichtbar: Ihre Kamera, die sie immer griffbereit hat.

Adrien Buchs – Fotograf (digitales Marketing)
Trägt seit September 2024 zur IP bei.



Seine Rolle bei der IP: Adrien macht einen Teil der Fotos, die die Seiten der IP illustrieren.

Eine prägende Erinnerung: Seine allerersten Portraits mit den Mitgliedern des Vorstandes der ACPC im Rahmen des Campus Le Vivier. «Ich habe viel Druck gespürt, aber es war eine tolle Erfahrung.»

Eine besondere Ausgabe: Die IP 329 und sein erstes Foto auf dem Titelbild. «Als ich ein Foto von mir auf der Titelseite sah, war ich sehr stolz.»

Für ihn unverzichtbar: Seine Kamera natürlich.

Anne-Sophie Jordan – Online-Veröffentlichung und soziale Netzwerke
Trägt seit Oktober 2023 zur IP bei.



Ihre Rolle bei der IP: Anne-Sophies Arbeit beginnt nach dem Druck einer Ausgabe. Sie stellt die Artikel auf der Internetseite des FAV online und veröffentlicht sie auf den sozialen Netzwerken.

Eine prägende Erinnerung: «Ich habe auf der Internetseite oft Deutsch und Französisch vermischt. Die digitale Zweisprachigkeit erfordert viel technisches Geschick.»

Eine besondere Ausgabe: Keine bestimmte, aber jede Online-Veröffentlichung ist ein Moment, in dem «die IP im Web zum Leben erwacht».

Für sie unverzichtbar: Ihr Smartphone, um die Online-Ausgabe zu testen.

AFEPP & AFMEC

Laurent Derivaz membre d'honneur

Laurent Derivaz, secrétaire patronal à l'UPCF durant 13 ans, a été nommé membre d'honneur de l'Association fribourgeoise des entreprises de plâtrerie-peinture (AFEPP) et de l'Association fribourgeoise des entreprises de menuiserie, ébénisterie et charpenterie et fabrique de meubles (AFMEC) lors des dernières assemblées générales. Par ce titre, les comités ont souhaité le remercier pour la qualité de ses prestations, de son accompagnement et de ses services rendus. Aujourd'hui, Laurent Derivaz a quitté l'UPCF mais est toujours actif au niveau patronal en tant que directeur de la Fédération romande des entreprises de charpenterie, d'ébénisterie et menuiserie (FRECEM).

FMGV & AFMEC

Laurent Derivaz zum Ehrenmitglied ernannt

Laurent Derivaz, der während 13 Jahren als Verbandssekretär beim FAV tätig war, wurde anlässlich der letzten Generalversammlungen zum Ehrenmitglied des Freiburger Maler- und Gipserunternehmer-Verbands (FMGV) sowie der Vereinigung Freiburger Tischlerei-, Schreinerei-, Zimmerei- und Möbelfabrikationsbetriebe (AFMEC) ernannt. Mit dieser Ehrung wollten ihm die Verbandsvorstände für die Qualität seiner Arbeit, seine engagierte Begleitung und die geleisteten Dienste danken. Laurent Derivaz hat den FAV verlassen, ist aber auf Arbeitgeberebene weiterhin aktiv – als Direktor der Fédération romande des entreprises de charpenterie, d'ébénisterie et menuiserie (FRECEM).



SWISSSKILLS

Le compte à rebours a commencé

Les SwissSkills 2025 auront lieu à Berne du 17 au 21 septembre 2025. La quatrième édition centralisée des Championnats des métiers se déroulera pendant cinq jours sur le site de BERNEXPO. Plus de 1100 jeunes s'y disputeront les titres de champion-ne-s suisses dans plus de 90 métiers. Les SwissSkills 2025 sont bien plus qu'une simple compétition. C'est une expérience unique permettant de découvrir et de s'essayer à plus de 150 métiers en direct. Près de 120 000 visiteurs/euses sont attendu-e-s, dont 70 000 élèves.

SWISSSKILLS

Der Countdown läuft

Die SwissSkills 2025 finden vom 17. bis 21. September 2025 in Bern statt. Die vierte zentrale Austragung der Berufsmeisterschaften wird während fünf Tagen auf dem Gelände der BERNEXPO über die Bühne gehen. Über 1100 Jugendliche werden in mehr als 90 Berufen um den Titel der Schweizermeisterin bzw. des Schweizermeisters kämpfen. Die SwissSkills 2025 sind weit mehr als ein Wettbewerb. Sie sind ein einmaliges Erlebnis, bei dem über 150 Berufe vor Ort entdeckt und ausprobiert werden können. Es werden rund 120 000 Besucherinnen und Besucher erwartet, darunter 70 000 Schülerinnen und Schüler.

« Tous les hommes pensent que le bonheur se trouve au sommet de la montagne alors qu'il réside dans la façon de la gravir. »

(Confucius)

« Alle Menschen denken, dass das Glück auf dem Gipfel des Berges liegt, dabei liegt es in der Art, wie man ihn besteigt. »

(Konfuzius)



Un nouveau président élu

Lors de l'assemblée générale du 22 mai 2025 de Pédiatrie Suisse, le professeur Nicolas von der Weid a été élu président. Il est entré en fonction dès le lendemain, soit le 23 mai 2025. Nicolas von der Weid est membre du comité de pédiatrie suisse depuis l'automne 2020 et siège en tant que vice-président de la société depuis 2023. Il a repris la fonction du Dr. med. Philipp Jenny.

Neuer Präsident gewählt

An der Generalversammlung vom 22. Mai 2025 von pädiatrie schweiz wurde Prof. Nicolas von der Weid zum Präsidenten gewählt. Er trat sein Amt bereits am folgenden Tag, 23. Mai 2025, an. Nicolas von der Weid ist seit Herbst 2020 Mitglied des Vorstands von pädiatrie schweiz und seit 2023 Vizepräsident des Verbands. Er übernahm die Funktion von Dr. med. Philipp Jenny.

5 km et un petit déj'

Pas moins de trente courageux et courageuses de l'UPCF ont participé au début du mois de juin à Wake Up and Run. Réveil à 5 h pour parcourir 5 km avant de se rendre au bureau !

5 km laufen und danach frühstücken

Nicht weniger als dreissig mutige FAV-Mitarbeitende haben Anfang Juni am Wake up and Run teilgenommen. Sie standen um 5 Uhr auf, liefen 5 km – und machten sich danach auf den Weg ins Büro.



bike to work: en selle pendant deux mois

Pas moins de 11 collaborateurs-trices de l'UPCF se sont lancés le challenge bike to work, pour la deuxième année consécutive. Cette action est la plus grande en faveur du vélo et de la santé en Suisse, menée par Pro Velo. Le but ? Parcourir le plus de kilomètres à vélo et espérer gagner par tirage au sort un des 1500 prix en jeu. A l'UPCF, les participant-e-s ont parcouru un total de 1137 km. Bravo à toutes et tous !

Bike to work: zwei Monate in die Pedale treten

Nicht weniger als elf Mitarbeitende des FAV haben sich zum zweiten Mal in Folge der Herausforderung Bike to work gestellt – der schweizweit grössten Gesundheits- und Veloförderaktion, organisiert von Pro Velo. Das Ziel? Möglichst viele Kilometer mit dem Velo zurücklegen und bei der Verlosung einen der 1500 Preise gewinnen. Die FAV-Teilnehmenden haben insgesamt 1137 km zurückgelegt. Bravo an alle!

La profession de physiothérapeute fait face à des défis multiples. Physiofribourg se mobilise pour défendre ses membres et garantir un accès de qualité aux soins.

Une association en mouvement

Physiofribourg joue un rôle clé pour défendre les intérêts des physiothérapeutes du canton. Sous la présidence de Marie-Pierre Bognuda, l'association s'engage pour la formation continue, la relève et la qualité des soins. Son récent partenariat avec l'Union Patronale du Canton de Fribourg marque une étape stratégique face à la pénurie de ressources humaines et aux pressions économiques.



Marie-Pierre Bognuda

Marie Nicolet

Depuis mars 2025, Marie-Pierre Bognuda préside l'association Physiofribourg avec détermination. Forte d'un long engagement dans le comité et en tant que déléguée cantonale, elle a accepté cette fonction comme une suite logique de son parcours professionnel: «J'avais envie de m'engager davantage pour valoriser notre profession et défendre les intérêts des physiothérapeutes de notre canton.» Aujourd'hui, l'association réunit environ 370 membres, toutes et tous animé-e-s par un objectif commun: la reconnaissance de leur rôle dans le système de santé, la simplification administrative, une rémunération juste, et l'accès facilité à la formation continue.

Face à un paysage de la santé fragmenté, marqué par des pressions croissantes, Physiofribourg a rapidement défini ses priorités: représenter, soutenir et valoriser les physiothérapeutes fribourgeois-es. «Nous œuvrons pour une profession forte, solidaire, visible et reconnue», insiste la présidente. Ces ambitions prennent un relief particulier dans le contexte actuel des négociations nationales sur les nouveaux tarifs de prestations. Physiofribourg, en lien étroit avec sa faîtière Physioswiss, veille à ce que les conditions de soins ne soient pas dégradées par des logiques purement

économiques: «La durée des séances doit être adaptée aux besoins des patient-e-s, en tenant compte de la complexité des cas et des objectifs thérapeutiques», rappelle-t-elle, avant de souligner qu'aucune réduction imposée de la durée des traitements n'a, pour l'instant, été décidée.

L'excellence par la transmission

La vigilance reste de mise. Raccourcir arbitrairement les séances reviendrait à fragiliser les patient-e-s et à compromettre la qualité des prises en charge. Selon Marie-Pierre Bognuda, cela risquerait aussi de multiplier les consultations, avec un effet contre-productif pour les assuré-e-s comme pour les coûts globaux de la santé. Pour anticiper de tels défis, Physiofribourg a conclu une collaboration avec l'Union Patronale du Canton de Fribourg (UPCF) depuis le début de l'année. Cette collaboration stratégique permet à l'association d'appuyer ses démarches sur une voix patronale forte, dans un canton où les autorités doivent souvent arbitrer entre qualité des soins et maîtriser des dépenses de santé.

Autre cheval de bataille de Physiofribourg: la formation continue et la relève professionnelle. Marie-



Pierre Bognuda est convaincue que l'excellence passe par la transmission. Dans son propre cabinet, elle accueille régulièrement des étudiant·e·s HES en stage: «La qualité de nos traitements passe par un accueil bienveillant de la relève, des formats pédagogiques adaptés et un vrai partage d'expérience.» Ce rôle de mentorat s'étend également à l'échelle cantonale, où elle coorganise depuis plusieurs années les formations continues avec Cédric Castella. Cercles de qualité (rencontre entre professionnel·le·s spécialisé·e·s dans un domaine particulier de la physiothérapie pour échanger sur des cas précis), rencontres entre professionnel·le·s, soirées de réseautage, tout est mis en œuvre pour créer un tissu professionnel dynamique et soudé.

Mais le chemin reste semé d'embûches. Le canton de Fribourg fait face à une pénurie de physiothérapeutes qualifié·e·s. Malgré une capacité d'accueil intéressante, il peine à rivaliser avec les cantons voisins plus attractifs. «Les frais cantonaux peuvent être dissuasifs», admet la présidente. Pour y remédier, Physiofribourg souhaite renforcer le sentiment d'appartenance à une communauté locale forte et soutenir activement les nouvelles générations. Les efforts doivent aussi porter sur une meilleure intégration des

jeunes diplômé·e·s dans les structures existantes, avec des perspectives d'évolution claires.

Faire entendre sa voix

Sur le plan institutionnel, Physiofribourg développe progressivement ses relations avec les autorités cantonales. Si les contacts sont encore informels, notamment par le biais d'événements, l'objectif est d'établir un dialogue plus structuré avec les décideur·e·s politiques et les autres acteur·trice·s de la santé. «Il faut faire entendre notre voix dans un système centré sur les coûts», souligne Marie-Pierre Bognuda, qui voit dans les partenariats transversaux une opportunité d'avancer collectivement.

À court terme, les objectifs de l'association sont clairs: réussir la mise en œuvre des nouveaux tarifs tout en maintenant un haut niveau de qualité des soins. À moyen terme, il s'agira de renforcer la valorisation du métier, de participer activement à l'orientation de la politique cantonale de santé, et de pérenniser la relève. Un programme ambitieux, à la hauteur des enjeux.

1919

Fondation de l'association faîtière Physioswiss

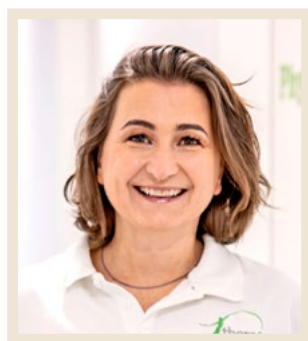
1^{er} juillet 2025

Entrée en vigueur des nouveaux tarifs de physiothérapie pour l'assurance-accidents (AA), l'assurance militaire (AM) et l'assurance-invalidité (AI)

Der Berufsstand der Physiotherapeutinnen und Physiotherapeuten steht vor vielfältigen Herausforderungen. Physiofribourg setzt sich dafür ein, seine Mitglieder zu vertreten und einen qualitativ hochwertigen Zugang zur Gesundheitsversorgung sicherzustellen.

Ein Verband in Bewegung

Physiofribourg spielt eine Schlüsselrolle bei der Wahrung der Interessen der Physiotherapeutinnen und Physiotherapeuten im Kanton. Unter dem Präsidium von Marie-Pierre Bognuda engagiert sich der Verband aktiv für die Weiterbildung, Nachwuchsförderung und Qualität der erbrachten Leistungen. Die jüngste Partnerschaft mit dem Freiburger Arbeitgeberverband stellt einen strategischen Schritt dar – angesichts des Mangels an personellen Ressourcen und des zunehmenden wirtschaftlichen Drucks.



Marie-Pierre Bognuda

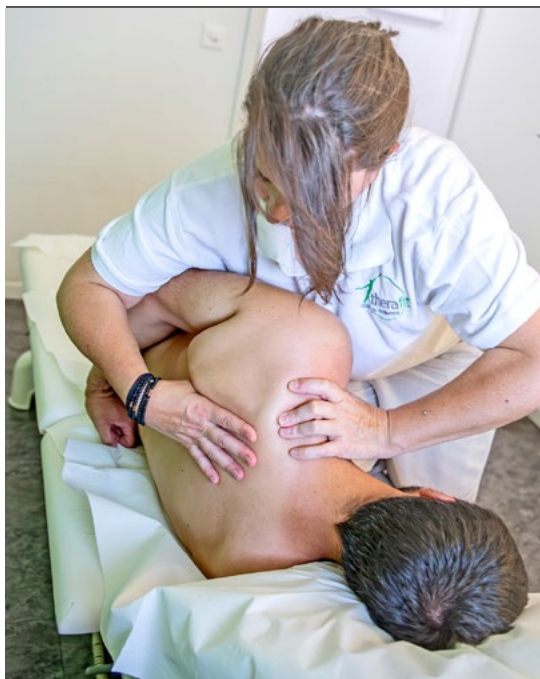
Marie Nicolet

Seit März 2025 präsidiert Marie-Pierre Bognuda mit Entschlossenheit den Verband Physiofribourg. Nach langjährigem Engagement im Vorstand und als kantonale Delegierte hat sie dieses Amt als logische Fortsetzung ihrer beruflichen Laufbahn übernommen: «Ich hatte das Bedürfnis, mich verstärkt für die Aufwertung unseres Berufsstandes und die Interessenvertretung der Physiotherapeutinnen und -therapeuten in unserem Kanton einzusetzen.» Heute gehören dem Verband rund 370 Mitglieder an, die alle ein gemeinsames Ziel verfolgen: die Anerkennung ihrer Rolle im Gesundheitssystem, die Vereinfachung administrativer Abläufe, eine gerechte Entlohnung und ein erleichterter Zugang zu Weiterbildungen.

Angesichts einer fragmentierten Gesundheitslandschaft, die unter zunehmendem Druck steht, hat Physiofribourg frühzeitig seine Schwerpunkte festgelegt: Interessenvertretung, Unterstützung und Aufwertung der Freiburger Physiotherapeutinnen und -therapeuten. «Wir setzen uns für einen starken, solidarischen, sichtbaren und anerkannten Berufsstand ein», betont die Präsidentin. Diese Bestrebungen erhalten vor dem Hintergrund der aktuellen nationalen Verhandlungen



über neue Leistungstarife besonderen Stellenwert. Physiofribourg achtet in enger Zusammenarbeit mit seinem Dachverband Physioswiss darauf, dass die Behandlungsbedingungen nicht durch rein wirtschaftliche Überlegungen verschlechtert werden: «Die Dauer der Therapiesitzungen muss den Bedürfnissen der Patienten



1919

Gründung des Dachverbands Physioswiss

1. Juli 2025

Inkrafttreten der neuen Physiotherapie-Tarife für die Unfallversicherung (UV), Militärversicherung (MV) und Invalidenversicherung (IV)

tinnen und Patienten angepasst werden, wobei die Komplexität der Fälle und die therapeutischen Ziele zu berücksichtigen sind», erinnert sie und präzisiert, dass bislang keine zwingenden Kürzungen der Behandlungsdauer beschlossen worden sind.

Exzellenz durch Weitergabe

Wachsamkeit bleibt weiterhin erforderlich. Eine willkürliche Verkürzung der Sitzungen würde die Patientinnen und Patienten schwächen und die Qualität der Betreuung gefährden. Laut Marie-Pierre Bognuda könnte dies zudem zu einer Zunahme der Konsultationen führen – mit kontraproduktiven Auswirkungen auf die Versicherten und die Gesundheitskosten insgesamt. Um solchen Herausforderungen vorausschauend zu begegnen, ging Physiofribourg seit Anfang des Jahres eine Zusammenarbeit mit dem Freiburger Arbeitgeberverband (FAV) ein. Diese strategische Partnerschaft ermöglicht es dem Verband, sich bei seinen Bemühungen auf eine starke Arbeitgeberstimme zu stützen, in einem Kanton, in dem die Behörden häufig zwischen Pflegequalität und der Kosteneindämmung abwägen müssen.

Ein weiteres Anliegen von Physiofribourg ist die Weiterbildung und der berufliche Nachwuchs. Marie-Pierre Bognuda ist überzeugt, dass Exzellenz nur durch die Weitergabe von Wissen erreicht werden kann. In ihrer eigenen Praxis nimmt sie regelmässig FH-Studierende als Praktikantinnen und Praktikanten auf: «Die Qualität unserer Behandlungen beruht auf einer wohlwollenden Aufnahme des Nachwuchses, angepassten pädagogischen Formaten und einem echten Erfahrungsaustausch.» Diese Mentorenrolle gilt auch auf kantonaler Ebene, wo sie seit mehreren Jahren zusammen mit Cédric Castella Weiterbildungen organisiert. Qualitätszirkel (Treffen von Fachpersonen, spezialisiert auf bestimmte Bereiche der Physiotherapie, um sich über spezifische Fälle auszutauschen), Austausch unter Berufskolleginnen und -kollegen, Netzwerkabende – al-

les wird getan, um ein dynamisches und eng verbundenes berufliches Gefüge zu schaffen.

Der Weg dorthin bleibt jedoch steinig. Der Kanton Freiburg sieht sich mit einem Mangel an qualifizierten Physiotherapeutinnen und -therapeuten konfrontiert. Trotz interessanter Angebote hat er Mühe, mit den attraktiveren Nachbarkantonen zu konkurrieren. «Die kantonalen Abgaben können abschreckend wirken», räumt die Präsidentin ein. Um dem entgegenzuwirken, möchte Physiofribourg das Bewusstsein für die Zugehörigkeit zu einer starken lokalen Gemeinschaft stärken und die neuen Generationen aktiv unterstützen. Die Bemühungen sollten sich auch auf eine bessere Integration der jungen Absolventinnen und Absolventen in bestehende Strukturen mit klaren Entwicklungsperspektiven konzentrieren.

Der Stimme Gehör verschaffen

Auf institutioneller Ebene baut Physiofribourg seine Beziehungen zu den kantonalen Behörden schrittweise aus. Zwar sind die Kontakte derzeit noch informell, insbesondere im Rahmen von Veranstaltungen, doch das Ziel ist der Aufbau eines strukturierten Dialogs mit politischen Entscheidungsträgern und anderen Akteuren des Gesundheitswesens. «Wir müssen uns in einem kostenorientierten System Gehör verschaffen», hebt Marie-Pierre Bognuda hervor, die in bereichsübergreifenden Partnerschaften eine Möglichkeit sieht, gemeinsam voranzukommen.

Kurzfristig sind die Ziele des Verbands klar: die erfolgreiche Umsetzung der neuen Tarife bei gleichzeitiger Sicherstellung eines hohen Qualitätsniveaus der Behandlungen. Mittelfristig geht es darum, die Wertschätzung des Berufs zu steigern, aktiv an der Ausrichtung der kantonalen Gesundheitspolitik mitzuwirken und den beruflichen Nachwuchs zu sichern. Ein ehrgeiziges Programm, um den Herausforderungen gerecht zu werden.

L'élégance durable aux pieds des Fribourgeois

Le lancement officiel de KANREY a eu lieu en juin 2025. Rencontre avec Kuno Andrey, cofondateur de cette marque fribourgeoise prometteuse qui repense les chaussures pour hommes haut de gamme. Retour sur une innovation audacieuse qui allie esthétique, confort et durabilité.

Kuno, vous avez officiellement lancé en juin 2025 votre marque de chaussures qui rompt avec les conventions habituelles. D'où vous est venue cette idée ?

L'idée nous est venue par un mélange de frustration et d'intuition. Frustration face à l'offre souvent monotone de chaussures pour hommes : élégantes, certes, mais rarement originales et généralement peu confortables. Et intuition qu'il était possible de reprendre des éléments de design contemporains issus du domaine des baskets pour transformer l'expérience des chaussures formelles. Mon expérience chez Nike et adidas m'a montré que style et confort ne sont pas incompatibles, même dans le segment haut de gamme.

Quel a été le plus grand défi lors du développement ?

Sans aucun doute le développement de la semelle extérieure interchangeable. Plusieurs années se sont écoulées entre l'idée initiale et le produit commercialisable, et d'innombrables prototypes ont été créés.

En même temps, nous ne voulions faire aucun compromis sur le confort. Pour cela, nous avons collaboré avec des scientifiques spécialisé-e-s dans le mouvement de *Swissbiomechanics*. Chaque aspect ergonomique a été examiné : la forme, les matériaux, la construction.

Notre objectif est de prouver que l'excellence, le style et la responsabilité environnementale vont parfaitement de pair.

Qu'est-ce qui différencie concrètement vos produits de ceux qui sont déjà sur le marché ?

La différence principale réside dans notre structure modulaire avec semelle extérieure interchangeable. À l'achat, chaque paire est livrée avec une semelle de rechange. Celle-ci peut être facilement remplacée par un cordonnier local, comme pour une chaussure de ville classique.

À la fin du cycle de vie du produit, les chaussures usagées peuvent être retournées. Nous les collectons, les acheminons vers une usine de recyclage à la pointe de la technologie et transformons le matériau obtenu en nouvelles semelles extérieures. Cela crée un véritable cycle.

Vos chaussures sont fabriquées au Portugal. Pourquoi ce choix ?

Nous avons examiné différents pays de production, mais c'est finalement le Portugal qui nous a convaincus. Ce pays a non seulement une longue tradition dans la fabrication de chaussures, mais aussi une véritable excellence artisanale. Nous avons été particu-

lièrement impressionnés par la densité de partenaires spécialisés sur un petit territoire. Chaque paire de chaussures KANREY est fabriquée dans un rayon de seulement dix kilomètres entre les ateliers, les fournisseurs de matériaux et les partenaires de recyclage. En Suisse, une chaîne de production aussi spécialisée avec l'écosystème artisanal correspondant aurait été difficile à mettre en place. Le Portugal nous offre les conditions idéales pour cela.

Où peut-on essayer vos chaussures aujourd'hui ?

À Fribourg, en exclusivité chez Angéloz Mode, ce qui est très symbolique pour nous. Cette maison est synonyme de style, de confiance et d'exigence. Démarrer avec un partenaire aussi renommé nous aide à ancrer la marque de manière crédible au niveau local.

A ce propos, comment se sont passées les premières semaines de lancement ?

Très bien ! Nous avons reçu beaucoup de retours positifs, tant de la part des revendeurs-euses spécialisé-e-s que des client-e-s finaux-ales. Les premières ventes ont déjà été réalisées, ce qui nous motive énormément. Nous avons longtemps travaillé pour en arriver là, et maintenant, c'est parti pour de bon.

Fri Up vous conseille et vous accompagne depuis le début de ce projet. Quelle est votre relation aujourd'hui ?

Fri Up nous soutient dans notre développement en nous fournissant des conseils stratégiques et en mettant à notre disposition un vaste réseau. L'association nous a récemment aidé à diffuser des informations sur notre lancement en coordonnant le communiqué de presse.



Nachhaltige Eleganz an den Füßen der Freiburger

Die offizielle Markteinführung von KANREY fand im Juni 2025 statt. Wir treffen Kuno Andrey, Mitbegründer dieser vielversprechenden Freiburger Marke, die hochwertige Herrenschuhe neu denkt. Rückblick auf eine mutige Innovation, die Ästhetik, Komfort und Nachhaltigkeit miteinander vereint.

Kuno, Sie haben im Juni 2025 offiziell Ihre Schuhmarke lanciert, die mit den gängigen Konventionen bricht. Woher kam die Idee dazu?

Kuno Andrey: Es war eine Mischung aus Frustration und Intuition. Frustration über das oft monotone Angebot an Herrenschuhen: elegant, ja – aber selten mit dem gewissen Etwas und meist nicht bequem. Und Intuition, dass man zeitgenössische Designelemente aus dem Sneaker-Bereich übernehmen könnte, um das Erlebnis formeller Schuhe zu verändern. Meine Erfahrungen bei Nike und adidas hat mir gezeigt: Stil und Komfort müssen kein Widerspruch sein – auch nicht im Premiumsegment.

Was war die grösste Herausforderung bei der Entwicklung?

Definitiv die Entwicklung der auswechselbaren Laufsohle. Von der ersten Idee bis zum marktreifen Produkt sind mehrere Jahre vergangen – und unzählige Prototypen entstanden. Gleichzeitig wollten wir beim Komfort keine Kompromisse machen. Dafür haben wir mit Bewegungswissenschaftlern von Swissbiomechanics zusammengearbeitet. Jeder ergonomische Aspekt wurde geprüft: die Form, die Materialien, die Konstruktion. Unser Ziel ist es, zu beweisen, dass Exzellenz, Stil und Umweltverantwortung perfekt zusammenpassen.

Was unterscheidet Ihre Produkte konkret von denen, die bereits auf dem Markt sind?

Der zentrale Unterschied ist unsere modulare Struktur mit austauschbarer Laufsohle. Beim Kauf erhält jedes Paar eine Ersatzsohle. Diese kann vom lokalen Schuhmacher – wie bei einem klassischen Business-Schuh – einfach gewechselt werden. Am Ende des Produktlebenszyklus können die gebrauchten Schuhe zurückgegeben werden. Wir sammeln sie, führen sie einer technologisch fortschrittlichen Recyclinganlage zu und verarbeiten das gewonnene Material zu neuen Laufsohlen. So entsteht ein echter Kreislauf.

Ihre Schuhe werden in Portugal hergestellt. Warum diese Wahl?

Wir haben uns verschiedene Produktionsländer angesehen – letztlich hat Portugal überzeugt. Das Land hat nicht nur eine lange Schuhtradition, sondern auch echte handwerkliche Exzellenz. Besonders beeindruckend war für uns die Dichte an spezialisierten Partnern auf kleinem Raum. Jedes Paar KANREY-Schuhe wird in einem Umkreis von nur zehn Kilometern zwischen Werkstätten, Materiallieferanten und Recyclingpartnern gefertigt. In der Schweiz wäre



eine so spezialisierte Fertigungskette mit dem dazugehörigen handwerklichen Ökosystem nur schwer realisierbar gewesen. Portugal bietet uns dafür die idealen Bedingungen.

Wo kann man Ihre Schuhe heute anprobieren?

In Freiburg exklusiv bei Angéloz Mode – was für uns sehr symbolisch ist. Dieses Haus steht für Stil, Vertrauen und Anspruch. Der Start mit einem so renommierten Partner hilft uns, die Marke lokal glaubwürdig zu verankern.

Wie verliefen übrigens die ersten Wochen nach dem Start?

Sehr erfreulich! Wir haben viel positives Feedback erhalten – sowohl aus dem Fachhandel als auch direkt von Endkunden. Die ersten Verkäufe sind bereits erfolgt, und das motiviert uns enorm. Wir haben lange auf diesen Moment hingearbeitet – jetzt geht's richtig los.

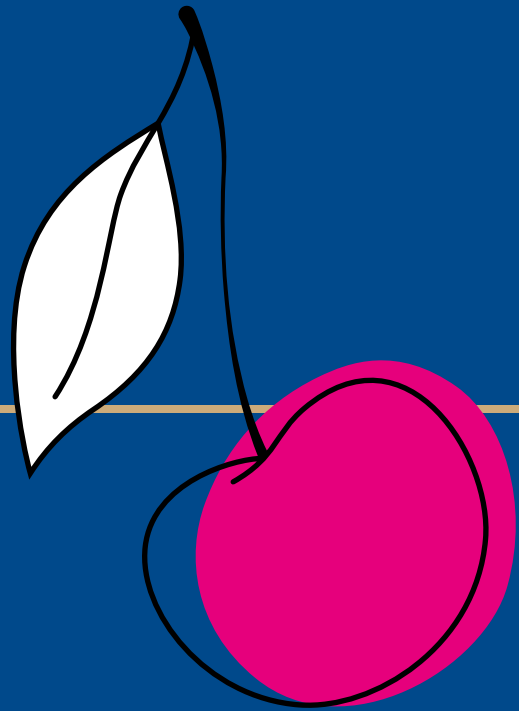
Fri Up berät und begleitet Sie seit Beginn dieses Projekts.

Wie ist Ihre Beziehung heute?

Fri Up unterstützt uns bei unserer Entwicklung durch strategische Beratung und die Bereitstellung eines grossen Netzwerks. Der Verein hat uns kürzlich dabei geholfen, Informationen über unseren Start zu verbreiten, indem er die Pressemitteilung koordiniert hat.

La cerise
sur le gâteau

Und zum Schluss
noch dies



L'été, les visages changent. Certain·e·s achèvent leur apprentissage, d'autres découvrent pour la première fois les réalités du monde professionnel. Ce passage discret marque pourtant un moment clé. Former ne se résume pas à transmettre un métier. Il s'agit aussi de préparer la relève, dans un marché où les profils qualifiés se font rares. Dans les PME, l'effort est constant et souvent silencieux. Accueillir un·e jeune, c'est maintenir le savoir-faire, renforcer la culture d'entreprise, mais aussi ouvrir la porte à de nouvelles idées. Entre départs et arrivées, cette saison charnière mérite plus d'attention car elle façonne l'avenir du tissu économique bien plus qu'on ne le croit.

Im Sommer wechseln die Gesichter. Einige beenden ihre Berufslehre, andere entdecken zum ersten Mal die Berufswelt. Dieser unscheinbare Übergang kennzeichnet jedoch einen Schlüsselmoment. Bei der Ausbildung geht es nicht nur darum, einen Beruf zu vermitteln. Es geht auch darum, den Nachwuchs auf einen Arbeitsmarkt vorzubereiten, auf dem qualifizierte Berufsprofile rar sind. In KMU erfolgen die Bemühungen stetig – oft still und leise. Die Betreuung junger Menschen bedeutet, Fachwissen beizubehalten, die Unternehmenskultur zu stärken, aber auch Raum für neue Ideen zu schaffen. Zwischen Abgängen und Neuzugängen verdient diese entscheidende Jahreszeit mehr Aufmerksamkeit, da sie die Zukunft des Wirtschaftsgefüges viel stärker prägt, als man denkt.